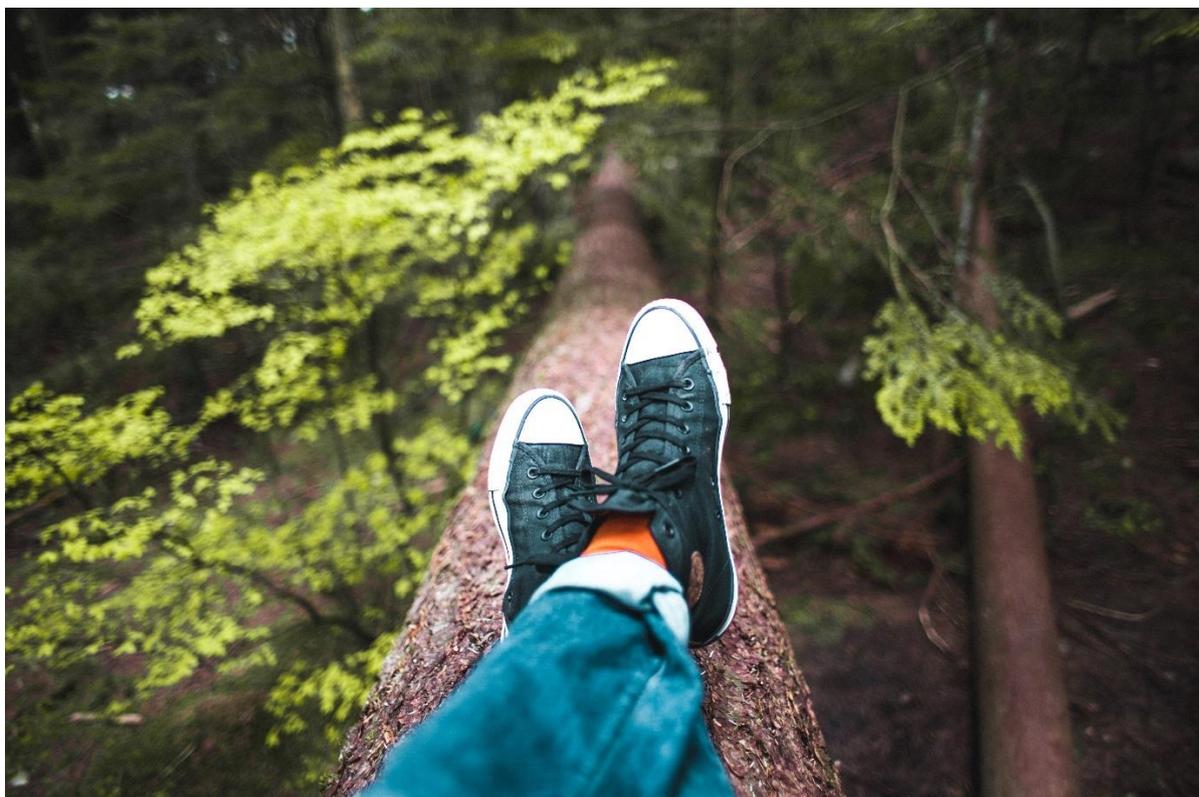




La sobriété :

Valeur et levier d'action de la jeunesse face à
une crise multidimensionnelle



Cette note fait suite à une première publication du Comité 21 qui définissait la sobriété comme fil vert de la transformation. Pour poursuivre la réflexion, nous nous sommes interrogés sur le rôle de la jeunesse pour conduire cette transformation sobre. Nous remarquons tout d'abord que les jeunes doivent faire face aux nombreuses crises du 21^{ème} siècle, en plus des inégalités et de leur manque de pouvoir. Ces nombreuses difficultés élèvent un mur face à la bonne volonté des jeunes qui entretiennent donc une relation paradoxale avec la sobriété. Alors comment garantir aux jeunes le devenir d'acteurs de la transformation ? La jeunesse parviendra-t-elle à mener la transition vers un modèle durable ? Ou bien sera-t-elle passagère clandestine dans les bouleversements qui nous attendent ?

1er réseau d'acteurs
du développement durable

www.comite21.org





Introduction générale

L'année 2022 restera dans l'histoire comme une année frappée par la diversité et la multiplicité de ses crises : climat et biodiversité (de façon récurrente désormais), sanitaire depuis 2020, et économique du fait de la guerre en Ukraine et des autres conflits mondiaux. Plus de 17% des espèces animales et végétales françaises sont menacées de disparition¹ ; nous aurions dépassé une limite planétaire supplémentaire (5 dépassées sur 9²) ; des dizaines de milliers de tonnes de déchets médicaux³ issus de la crise COVID-19 mettent à rude épreuve les systèmes de gestion des déchets ; les pénuries de matières premières se généralisent⁴ et les prix s'envolent à cause de la guerre en Ukraine⁵.

Toutes ces crises révèlent des dysfonctionnements de notre société : un modèle de développement insoutenable pour la planète, la fragilité de nos systèmes de santé les plus avancés, notre dépendance énergétique etc. Ces perspectives assombrissent le quotidien des jeunes et leur avenir, en leur donnant l'impression qu'ils n'ont pas droit, contrairement aux générations de leurs parents, à l'insouciance, la légèreté et au rêve.

La jeunesse du 21^{ème} siècle est contrainte de **se projeter dans un monde au paroxysme de ses incertitudes**, marqué par une triple crise planétaire et des instabilités sanitaires, géopolitiques et économiques. Ce qui distingue en effet cette génération des précédentes, est bien la difficile projection vers un avenir stable puisque les perspectives de multi crises sont avérées. Bien que le niveau de vie soit globalement meilleur que les générations antérieures (santé, éducation, soutien familial etc), il n'y a pas « *d'après crise* » dans laquelle nous pourrions nous projeter à notre échelle, comme on pouvait l'espérer d'un « *après-guerre* ».

Des responsables économiques ou politiques semblent attendre, de plus, que les solutions viennent des jeunes, de leur révolte, de leur optimisme et de leur vision nouvelle. La jeunesse, pourtant démunie, se retrouve alors un peu plus accablée de responsabilités. Ainsi, elle appelle à des modes de vie plus sobres, sans cependant avoir les moyens de convaincre les forces économiques en présence. Car les jeunes, s'ils souhaitent faire changer notre modèle, **n'ont pas toujours la capacité ou la possibilité d'être entendus** pour faire « *bouger les choses* ». Par ailleurs, ils ne sont pas tous égaux face à ces difficultés : jeune homme, jeune femme, jeune appartenant à une minorité LGBTQ, jeune en situation de handicap, étudiant (en faculté, en école privée, en études professionnelles spécialisées etc.), sans emploi, propriétaire, locataire, sans domicile, habitant chez ses parents, en premier emploi, proche-aidant d'un membre de son entourage, jeune parent, issu(e) d'une famille aisée, issu(e) d'une famille en situation de précarité, etc.

¹ Comité français de l'UICN, Muséum national d'Histoire naturelle et OFB. « Liste rouge des espèces menacées en France », mars 2021

² Selon les données du Stockholm Resilience Center

³ Chiffres de l'OMS

⁴ Les Echos, « Difficultés d'approvisionnement, la crise n'est pas encore terminée », 15 février 2022

⁵ France TV Info, « Crise Russie-Ukraine : gaz, blé, pétrole... Quelles sont les conséquences économiques possibles pour les Français ? », février 2022

Aussi observe-t-on que les jeunes ont intégré dans leurs choix et leurs projets de vie l'ensemble de ces difficultés : beaucoup veulent consommer moins et mieux, travailler moins et vivre mieux⁶ ou encore refusent de faire des enfants pour des raisons écologiques⁷.

Ces choix sont subis car ils répondent à des problèmes dont ils ne sont pas à l'origine mais dont ils sont et seront les principales victimes.

« En tant qu'humanité, que société, c'est complètement délirant de se dire que l'on fait grandir des gens dans une incertitude la plus totale », énonçait la jeune militante Camille Etienne⁸. Alors comment les jeunes générations peuvent-elles vivre avec cette incertitude, cette angoisse ?

Paradoxalement, malgré ces crises multiples, **75% des 16-25 ans seraient optimistes pour leur avenir en France**, selon le baromètre Jeunesse & Confiance publié en novembre 2021. Ils estiment qu'ils pourront compter sur leur entourage pour les soutenir en cas de crise, mais ils placent peu de leur confiance entre les mains des institutions, comme nous le verrons dans cette note. Leur optimisme et leur espoir nourrissent leurs actions : grèves du vendredi à l'école, marches pour le climat, pétitions, réseaux sociaux, orientation professionnelle engagée etc. Toutes ces actions galvanisent une partie de la jeunesse qui reprend espoir et se retrouve autour de la lutte contre le dérèglement environnemental. Plutôt que de subir le changement, les jeunes peuvent contribuer au changement. La sobriété est-elle un chemin possible pour y parvenir ?

Après avoir publié une étude sur la sobriété ([La sobriété, fil vert de la transformation](#)), nous nous intéressons dans cette note à la manière dont la jeunesse envisage la sobriété qu'elle semble prôner.

Mais qu'est-ce que la jeunesse ? Selon Pierre Bourdieu, « *la jeunesse n'est qu'un mot* » (1978)⁹. La jeunesse incarne un âge transitoire, le passage de l'enfant à l'adulte. Elle a évolué en fonction des périodes et des cultures. Pour certaines d'entre elles, le passage à l'âge adulte est symbolisé par des rituels¹⁰, le mariage, ou encore la parentalité. En France, une loi du 21 juin 1907 fixait la majorité à 21 ans, et une seconde loi du 5 juillet 1974, toujours en vigueur, fixe la majorité légale à 18 ans. Passer à l'âge adulte induit l'obtention de son indépendance juridique : on devient un citoyen à part entière, responsable de ses actions. Cette responsabilité va de pair avec l'obtention du droit de vote. En période d'élections comme dernièrement, certains candidats proposent de réduire la majorité à 16 ans.

Cette majorité « *juridique* », qui donne accès à des droits économiques et sociaux plus avancés est-elle cohérente avec la maturité de ces jeunes adultes et leur capacité à prendre des décisions ? Les jeunes interrogés disant ne pas voter, alors qu'ils en ont le droit, se justifient souvent par leur manque de connaissances et de capacité à juger les projets des candidats. Selon une étude, réalisée par l'Observatoire de la maturité (entreprise de sondage IPSOS) auprès de 8 pays occidentaux¹¹, le passage « *réel* » à l'âge adulte se situerait à 27 ans. Cette étude identifie en effet plusieurs périodes du développement des humains. Le CREDOC (Centre de recherche pour l'étude et l'observation des conditions de vie) affirme également qu'« *entre 18 et 30 ans, soit sur une douzaine d'années, les jeunes vivent un âge de la vie très spécifique, marqué par l'émancipation de la famille d'origine, la*

⁶ France Info, « "Travailler moins pour vivre mieux" : qui sont ces jeunes qui prônent le "détravail" ? », 07/01/2022

⁷ Le Monde, « Ces jeunes qui refusent d'avoir des enfants, entre acte écologique et angoisse de l'avenir », 02/09/2021

⁸ Interview Le Monde, « Camille Etienne : « Quand le réel devient intolérable, il faut prendre en main l'histoire pour la dévier » », 10/12/2021

⁹ Pierre Bourdieu, Entretien avec Anne-Marie Métaillé, Les jeunes et le premier emploi, Paris : Association des Ages, 1978, pp.520-530.

¹⁰ Maia Pomadère, « Classes d'âge et rites de passage : des catégories problématiques pour le monde égéen à l'Âge du Bronze », article publié en 2017

¹¹ Allemagne, France, Italie, Espagne, Grande Bretagne, USA, Chine et Japon

socialisation entre pairs, l'exploration du monde et l'adhésion à la modernité, en dépit de la faiblesse de leurs ressources. Il s'agit d'un temps aux limites floues, s'épanouissant entre la libération d'une existence bridée, celle de l'enfant, et l'entrée dans le statut d'adulte, défini par la conquête d'une place, professionnelle et sociale, et l'acceptation des responsabilités qui vont de pair. »¹²

C'est donc d'abord par la construction du « moi » que les jeunes se définissent une place dans la société, qu'ils deviennent petit à petit des citoyens à part entière, et qu'ils acquièrent la capacité de devenir eux-mêmes acteurs de l'évolution de la société. Ces années de construction de leur personnalité sont marquées par la découverte, la recherche de sens et la projection dans le futur.

Lorsque nous mentionnerons la « jeunesse » dans notre analyse, nous parlerons donc des 17-30 ans qui sont les plus concernés par les conséquences de ces crises, même si nous considérons que la jeunesse est un concept multiforme et évolutif.

Il s'agira donc de tenter d'interpréter les réactions de la jeunesse face aux « multi crises », puis de considérer si la sobriété est pour eux, une réponse, une réaction, ou un engagement, enfin d'évaluer le rôle et l'influence que les jeunes peuvent avoir dans l'adoption d'un nouveau modèle plus sobre.

¹² CREDOC, Cahier de recherche « Les jeunes d'aujourd'hui : quelle société pour demain ? », décembre 2012



La jeunesse face aux crises

LA JEUNESSE, FORTEMENT PRÉSENTE DANS LES MOMENTS DE BASCULE HISTORIQUES DU 20ÈME ET DU 21ÈME SIÈCLE

Plusieurs événements au 20^{ème} et 21^{ème} siècle, ont été marqués par l'engagement de la jeunesse. Par exemple, aux Etats-Unis, les jeunes se sont beaucoup mobilisés pour la défense des droits civiques des personnes de couleur. Un exemple notable est le *Student Nonviolent Coordinating Committee* (SNCC) qui en 1960, suite à la ségrégation dans les écoles des Etats du sud, fut un mouvement défiant le racisme à travers des *Freedom Rides*, contribuant ainsi à l'adoption de droits civiques pour les communautés afro-américaines. Suite à une grève lycéenne dans un établissement réservé aux noirs en Virginie, la Cour Suprême des Etats-Unis a même rendu plusieurs arrêts en 1954, connus sous le nom de « Brown v. Board of Education », déclarant ainsi la ségrégation illégale dans les écoles publiques¹³. Les jeunes américains se sont également mobilisés contre des conflits internationaux tels que la guerre froide et la guerre du Vietnam alors que, dès les années 1960, des jeunes américains sont appelés par l'armée pour se battre au Vietnam. C'est ainsi qu'un grand mouvement étudiant a permis de retourner l'opinion publique américaine contre ce conflit.

Les jeunes peuvent donc être à l'initiative de nombreux mouvements sociétaux qui remettent en cause l'ordre établi, au point que Le Monde Diplomatique présentait tout un dossier en 1967 sur l'engagement des jeunes en politique en Chine populaire, en Indonésie, en Amérique latine et aux Pays-Bas¹⁴. Le journal affirme que : « *L'apport de la jeunesse est la condition indispensable de tout progrès*



Des étudiants manifestent contre la guerre du Viêt Nam en face de l'ambassade des États-Unis à Londres.

Source : photographie de mirrorpix/getty images, diffusée par le National Géographic

politique ou social. La succession des générations et leur opposition fatale sont sous ce rapport aussi utiles que la transmission de certaines valeurs et connaissances essentielles d'une génération à l'autre. »

En cherchant à se construire, à se forger une identité dans la société, les jeunes dénoncent les dysfonctionnements et portent le changement, surtout en Occident où les régimes politiques permettent plus facilement leur rébellion.

En France, avant mai 1968, les jeunes étaient plutôt engagés dans un militantisme partisan et syndicaliste, principalement étudiant, recentré sur des problématiques sociétales. C'est ainsi que s'est formée l'Union Nationale des Etudiants en mai 1907. Depuis, mai 1968 a marqué un tournant dans le monde entier de l'histoire des engagements des jeunes, surtout dans la représentation médiatique. Les révoltes étudiantes et les grèves successives ont conduit toute la France dans une crise généralisée, mettant en péril le

¹³ The Guardian, « Statue of civil rights pioneer Barbara Johns replaces Lee at US Capitol », 2020

¹⁴ François HONTI, « La jeunesse et la politique dans le monde d'aujourd'hui », publié en mai 1967

fonctionnement étatique. « *Par son triple aspect – universitaire, social et politique – l'explosion de Mai 68 a profondément ébranlé la société française par une remise en cause globale de ses valeurs traditionnelles, et a été le révélateur d'une crise de civilisation.* »¹⁵ Les années qui ont suivi ont été marquées par un accroissement des difficultés pour les jeunes (chômage et montée des inégalités). En conséquence, les contestataires des années 60-70, qui remettaient en question les valeurs sociétales, vont tendre petit à petit vers des valeurs plus individualistes, qu'ils transmettront aux nouvelles générations, elles aussi impactées par ces crises : *la « jeunesse de la crise » laisse place aux « crises de la jeunesse »*¹⁶.

Notons que la confusion entre l'apparition des révolutions et la jeunesse a été entretenue en France principalement par le souvenir de la révolution française (les révolutionnaires les plus connus sont morts sous l'échafaud dans leurs trentaines) puis par mai 68, « *commune juvénile* » pour parler comme Edgar Morin. Mais toutes les révolutions n'ont pas été faites par des jeunes, même si ceux qui les déclenchent sont souvent des jeunes. Il a été très judicieusement observé que « *Les crises majeures qui secouent partis politiques et mouvements confessionnels sont bien souvent causés par les rebuffades des jeunes, aptes à mettre en branle, de façon offensive, l'ordre des aînés. Il n'en demeure pas moins que les jeunes y restent souvent dépendants et parfois même subordonnés. Ils y sont aussi, à l'occasion, instrumentalisés, tant l'organisation de jeunesse peut devenir un véritable outil de marketing politique à valoriser.* »¹⁷

Les actions de la jeunesse face aux crises sociales ou internationales « *comptent* » et

influencent l'histoire de la société, même si les protestations des jeunes n'ont pas toujours été bien accueillies. Les manifestations du 4 mai 1970 à l'Université d'Etat du Kent ont par exemple été violemment réprimées, faisant plusieurs blessés et causant la mort de plusieurs étudiants non armés. Cela n'a pas empêché la jeunesse occidentale de poursuivre ses luttes, en raison d'un accès plus facile aux connaissances des enjeux socio-environnementaux, mais également grâce à un contexte plus favorable pour protester et se rebeller. Dans d'autres pays, la répression est plus sévère.

On peut évoquer les émeutes de Soweto en Afrique du Sud en 1976 qui ont débuté par la grève d'une école pour protester contre l'instauration de l'afrikaans comme langue d'enseignement officielle dans les écoles noires. Ce mouvement a duré près d'un mois et demi, et a rassemblé environ 20 000 écoliers et étudiants noirs lors d'une marche le 16 juin 1976¹⁸. Les forces de l'ordre ont ouvert le feu sur les manifestants, tuant plus de 600 jeunes. Hector Pieterse, 12 ans, le premier à tomber sous les balles de la police est devenu un symbole de la violence orchestrée envers les populations noires en Afrique du Sud durant l'Apartheid¹⁹. Ces mobilisations initiées par la jeunesse pour défendre le droit à l'égalité, entraînent en juillet 1976 le retrait du décret instaurant l'afrikaans comme langue d'enseignement dans les écoles noires.

En Chine cette fois-ci, des étudiants chinois se retrouvèrent sur la place Tian'anmen en 1989 pour dénoncer le poids des traditions, le pouvoir des mandarins et l'oppression qui pèse sur les femmes du pays. C'est ainsi que, de ce jeune mouvement naît une vague contestataire nationale, doublée d'un boycott des produits japonais. Ce « *mouvement du 4*

¹⁵ Encyclopédie Larousse.

¹⁶ Laurent LARDEUX, « L'engagement des jeunes : stabilité et (r)évolutions », Dans L'école des parents 2016/5 (Sup. au N° 619), pages 79 à 97 disponibles sur cairn.info

¹⁷ Ludivine Bantigny, Introduction de « Les jeunes, sujets et enjeux politiques (France, XX e siècle) » in Histoire@Politique 2008/1 (n° 4), page 1

¹⁸ SOS Racisme, « Ces jeunes engagés dans la lutte contre le racisme et l'antisémitisme qui ont changé l'Histoire ! »

¹⁹ Cf la photographie de la scène réalisée par Sam Nzima, montrant le jeune adolescent mort dans les bras de son ami, aux côtés de sa sœur en uniforme d'écolière

mai », a fait émerger une conscience patriotique opposée aux Occidentaux et aux Japonais, et a conduit à l'abolition de l'empire mandchou. Trente ans plus tard, sera célébré le triomphe communiste sur cette même place.

En 1989, des étudiants chinois réclameront pacifiquement la démocratie et leur accès aux droits sociaux. Leur révolte finira dans un bain de sang mais débouchera paradoxalement sur une ouverture de leur pays à l'international²⁰.

En 2021, c'est le mouvement « #TangPing » qui a été lancé par les jeunes cadres chinois contre le surmenage au travail, appelant à « *s'allonger et ne rien faire* ». Le gouvernement chinois, connu notamment pour ses censures, a tenté ainsi de mettre fin à un mouvement « *jeuniste* » qui remet en cause des valeurs de travail fortement portées par le pouvoir chinois. Les universitaires voient en ce mouvement l'expression d'une philosophie, se rapprochant de Lao Tseu et Confucius, qui pourrait conduire à un retour d'une pensée chinoise plus ancienne, « *celle qui a longtemps prévalu, bien avant que le capitalisme d'État ne ringardise la notion de sagesse* »²¹. Serait-ce un signe de la « *révolution silencieuse de la sobriété* »²² qui se lève contre le capitalisme chinois ?

Les Printemps arabes²³ sont une autre illustration du soulèvement de la jeunesse face aux crises économiques et sociales malgré de fortes répressions. Au Moyen-Orient et en Afrique du Nord, « *à la surprise du monde entier, les jeunes, femmes et hommes, ont constitué l'avant-garde des mouvements qui*

ont bouleversé la région depuis 2011. Ils ont démontré leur pouvoir de renverser des régimes qu'on pensait indéboulonnables. »²⁴ C'est dans un sentiment de « ras-le-bol » sur la situation catastrophique de l'économie et des droits sociaux qu'une vague de manifestations de jeunes pour la démocratie ont conduit à des révolutions. Ces manifestations originellement non violentes conduisent à une révolution démocratique en Egypte avec la démission d'Hosni Moubarak²⁵, mais également à une guerre civile en Lybie, à une forte répression au Yémen conduisant finalement le dictateur Saleh à démissionner en 2012, et à l'accroissement des violences exercées par le régime de Bachar el-Assad en Syrie, causant des milliers de morts mais ne mettant pas fin aux révoltes.

Au-delà de ces révoltes de la jeunesse, toutes tournées vers une exigence de démocratie, la jeunesse était souvent l'objet de critiques dans les médias dans les années 2010, avant le « *réveil écologique* »²⁶ de la jeunesse (mouvement principalement occidental) des années suivantes. En novembre 2011, on pouvait lire à la une des journaux : « *Selon un sondage Ipsos réalisé pour "Le Monde", les jeunes sont perçus comme égoïstes, paresseux et intolérants.* »²⁷. Une tendance se dessinait en effet, à critiquer une jeunesse estimée « *moins travailleuse* » que ses prédécesseurs. Cette opinion pourrait être analysée comme un phénomène de société courant et non simplement comme une évolution des pensées sur les « *nouveaux jeunes* ».

Dans l'Antiquité déjà, « *La Rhétorique* » d'Aristote énonçait « *Les jeunes ont l'âme*

²⁰ Alban DIGNAT, « 4 mai 1919 - Les étudiants se soulèvent à Pékin », publié/mis à jour sur Herodote.net en 2021

²¹ France Info, « #TangPing : le mouvement de lutte contre le surmenage au travail lancé par les jeunes cadres sur les réseaux sociaux en Chine », article publié en 2021

²² Le Monde, « Laurent Assouly : « La révolution silencieuse de la sobriété s'imisce dans de nombreux pans de nos vies », article publié en 2021

²³ Esther GELABERT « Le Printemps arabe en perspective », publié dans Cahiers de l'action en 2013.

²⁴ Huffington Post, « La jeunesse, moteur de changement social au Moyen-Orient et en Afrique du Nord », publié en 2016, disponible ici.

²⁵ Sarah BEN NEFISSA, « Ces 18 jours qui ont changé l'Égypte », publié en 2011 dans Revue Tiers Monde, pages 227 à 236 disponibles sur Cairn.

²⁶ Expression faisant référence au mouvement « pour un réveil écologique » qui a réalisé un manifeste étudiant signé par plus de 30 000 jeunes en 2018, demandant d'inclure les enjeux environnementaux dans le quotidien des français, notamment dans leurs formations.

²⁷ Article Le Monde, « Le jugement sévère des Français sur la jeunesse », 23 novembre 2011

élevée parce qu'ils n'ont jamais été humiliés par les misères de la vie, ni pressés par le besoin... Ils pensent tout savoir, et soutiennent leur opinion avec force ; ce qui vient aussi de ce qu'ils font tout avec excès. »

On peut également citer l'article « *The Boring Twenties* », du Washington Post en 1993 : « *Ce qui différencie cette génération des précédentes c'est qu'elle est la première génération de l'histoire américaine à vivre aussi confortablement et à s'en plaindre aussi amèrement.* » Pourtant comme le commente France Culture dans une émission de 2015²⁸, **critiquer la génération suivante, c'est avant tout remettre en cause l'éducation apportée par les précédentes.** Il peut donc paraître plus facile de critiquer les jeunes que de se remettre directement en cause. C'est ce que fera d'ailleurs Caroline Fourest dans *Génération offensée*.²⁹

Le changement de vision médiatique, passant de la critique à l'encensement de l'engagement des jeunes, en particulier d'un point de vue environnemental, semble coïncider avec une interrogation sur la responsabilité de l'homme vis-à-vis de la planète.

Peu à peu, les jeunes reviennent sur le devant de la scène médiatique de manière positive, à travers un renouvellement de l'engagement climatique, ils se réinvestissent désormais davantage dans la politique. Après avoir critiqué une jeunesse désengagée, individualiste et apathique, la presse porte aux nues une jeunesse concernée, militante, et porteuse d'un plaidoyer fort pour l'environnement, en fait salvatrice. « *La mobilisation générée par la question climatique depuis un an s'est particulièrement ressentie chez les jeunes, en Europe et dans le monde. Du phénomène Greta Thunberg au*

bond de participation aux élections européennes, la jeunesse européenne semble réinventer l'engagement politique à sa façon. »³⁰

En août 2018, Greta Thunberg, alors âgée de seulement 15 ans, lançait une dynamique mondiale sans précédent : les « Fridays for future », incitant les lycéens et étudiants du monde entier à faire la grève les vendredis, pour protester contre la non-action des politiques contre le dérèglement climatique. Dans plus de 100 pays, des jeunes ont participé à ce mouvement. Les « *générations Y* » (1984-1996 selon Harvard Business Review) et « *générations Z* » (1997-2010) sont engagées sur les questions de féminisme, de racisme, ou encore d'identité de genre et sexuelle, mais placent les enjeux environnementaux au sommet de leurs inquiétudes³¹. « *La pandémie de Covid-19 n'y a rien changé. En fait, elle a même inspiré les responsabilités individuelles et a motivé nos jeunes générations à être acteurs du changement dans la société.* »³². Les jeunes démultiplient les manifestations et protestations en faveur de la justice sociale et environnementale à travers l'Europe et le reste du monde (les marches pour le climat sont les plus mobilisatrices), créent des mouvements de défense des droits sur les réseaux sociaux (le #LookUp, le #BlueforSoudan ou le #FreeUyghurs par exemple), et se mobilisent pour distribuer des vivres à ceux qui en ont besoin, notamment pour les Ukrainiens.³³ Les jeunes sont donc plus que jamais présents sur la scène médiatique et se mobilisent de différentes façons pour la construction d'un avenir sain, même si cela doit remettre en cause tout le système actuel.

« Les jeunes constituent incontestablement un groupe d'âge décisif, capable de raisonner et d'agir avec maturité. Leur participation ne peut

²⁸ France Culture, « Les enfants sont-ils moins bien élevés qu'avant ? », 4 mars 2015

²⁹ *Génération offensée : De la police de la culture à la police de la pensée*, Grasset, 2020

³⁰ ToutL'Europe.eu, « La question climatique a-t-elle redonné aux jeunes Européens le goût de la politique ? », 22/11/2019

³¹ Chez les 18-30ans, les préoccupations environnementales arrivent en tête des préoccupations, devant celles relatives à l'immigration et au chômage selon le CREDOC

³² Forbes, « L'Engagement Des Générations Y et Z Pour L'Avenir », 23/09/2020

³³ France Info, « Guerre en Ukraine : des jeunes lycéens se mobilisent pour acheminer un convoi à la frontière ukrainienne », 12/03/2022

être reléguée à un avenir incertain : c'est dès maintenant que nous avons besoin de leur concours. Il est nécessaire de dépasser l'idée selon laquelle les jeunes, un jour, « hériteront » de la Terre ; en réalité, ils ont dès aujourd'hui un rôle important à jouer dans l'édification du monde. C'est à juste titre qu'ils exigent d'être entendus et de pouvoir s'exprimer pour que soit reconnue la valeur de leur apport à la société. »³⁴

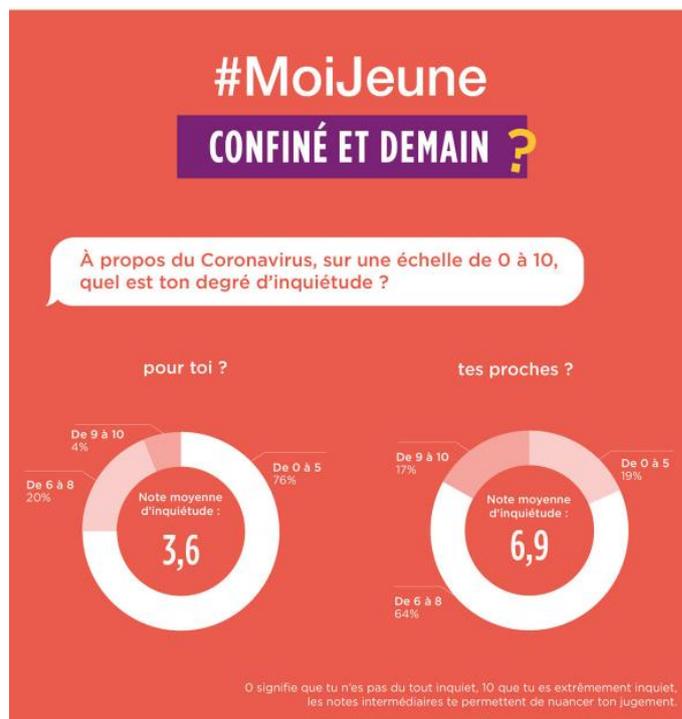
Cette remarque est intéressante car elle marque une rupture avec les colorations intergénérationnelles des grandes conventions environnementales de la fin du siècle dernier, dans lesquelles la jeunesse, toujours abondamment citée et convoquée, est envisagée par rapport au futur, ce qui n'est plus le cas. Les exemples historiques cités précédemment montrent qu'ils ont un rôle central et immédiat à jouer dans la transformation de notre société.

Si le mouvement des jeunes pour la transition écologique est bien réel, on ne peut pas encore parler de révolte, sauf d'une minorité.³⁵ La société peine à les écouter et en même temps attend d'eux les innovations qui permettront de répondre aux enjeux (cf. note du Comité 21, [La sobriété, fil vert de la transformation](#)). Les politiques ont perdu la confiance des jeunes et doivent aller à leur rencontre pour recréer un dialogue et les intégrer dans les décisions qui impacteront leur avenir.



en partenariat avec "opinionway"

Interviews réalisées du 3 au 6 avril 2020



L'impact du confinement sur leur vie au quotidien

Dirais-tu que la semaine passée, chacune des choses suivantes s'est améliorée, s'est dégradée ou n'a pas changé ?



³⁴ Noémie JADIN, « Mouvements de jeunesse : quels apports pour la société ? », dans Pensée plurielle 2007/1 (n° 14), pages 19 à 27

³⁵ Enquête « Modes de vie et pratiques environnementales des Français », CREDOC, 2017 : « Les moins de 25 ans se déclarent moins sensibles à l'environnement que leurs aînés : seuls 26 % des 18-24 ans s'attribuent une note 6 ou 7 sur une échelle de 1 à 7, contre 42 % en moyenne toutes classes d'âge confondues. »

78% des jeunes 18-30 ans souhaitent qu'à l'avenir le monde ne fonctionne plus comme avant.

Les domaines qui, après la crise, seront complètement repensés selon les jeunes 18-30 ans



Considérant ton école, ton université ou la formation que tu suis, que dirais-tu ?

Considérant ton entreprise, que dirais-tu ?

11%	Elle sait parfaitement gérer la crise et adapter son organisation pour les étudiants	25%	Elle sait parfaitement gérer la crise et adapter son activité et organisation au contexte
53%	Elle gère plutôt bien la crise, malgré les difficultés, elle cherche des solutions pour ses étudiants	56%	Elle gère plutôt bien la crise, malgré les difficultés elle cherche des solutions pour épargner les salariés
32%	Elle gère plutôt mal la crise, on sent qu'elle galère et que les étudiants vont en pâtir	17%	Elle gère plutôt mal la crise, on sent qu'elle galère et que ça va nous retomber dessus
4%	Elle a une gestion catastrophique de la crise, il va y avoir de la casse et beaucoup d'échecs	1%	Elle a une gestion catastrophique de la crise, faillite ou licenciement en masse sont au programme

Baromètre « #MoiJeune, confiné et demain ? » OpinionWay / 20 Minutes - Sondage administré en ligne du 3 au 6 avril 2020 - 604 répondants représentatifs des 18-30 ans en France selon la méthode des quotas

Toute publication totale ou partielle doit impérativement utiliser la mention complète suivante : **Baromètre « #MoiJeune, confiné et demain ? » OpinionWay - 20 Minutes** et aucune reprise de l'enquête ne pourra être dissociée de cet intitulé.

L'AVENIR DES JEUNES MARQUÉ PAR UNE CRISE INÉDITE

Les 18-30 ans sont nés dans un contexte de mondialisation certes contestée par les mouvements altermondialistes, mais consolidée par des équilibres économiques. Mais ce modèle vacille et n'empêche pas des conflits locaux, la triple crise planétaire, la montée du terrorisme, la hausse des inégalités et tout simplement la guerre comme nous le voyons en Ukraine. Ce modèle multilatéral a pourtant été conçu pour éviter les guerres, limiter les crises et faire profiter les Etats de cobénéfices tels que les économies d'échelles, la libre circulation, la spécialisation commerciale, le développement du tourisme, etc.

La jeunesse actuelle a grandi dans un monde où la mondialisation et le capitalisme sont remis en question car ils font le constat que le système économique ne permet pas d'éviter les crises, et même les suscitent :

- **L'annonce des crises environnementales futures** : les rapports du GIEC deviennent de plus en plus alarmant et donnent la certitude que la situation ne va pas en s'améliorant ;
- **Les catastrophes environnementales** : la canicule européenne en 2003 ; le séisme suivi du tsunami de l'océan indien en 2004 ; l'éruption du volcan Nyiragongo à Goma en 2021 ; les hypers incendies en Australie, en Afrique centrale, et en Amazonie ; la marée noire provoquée par le naufrage du pétrolier « Prestige » en 2002 ; les accidents nucléaires de Tchernobyl en 1991, et de Fukushima en 2011 ;
- **Le terrorisme** : les attentats du 11 septembre ; les attentats de Paris ; les massacres de journalistes et de représentants des ONG et civils par des milices terroristes au Moyen et Proche

Orient et en Afrique (majoritairement au Sahel) ; l'augmentation des exactions de toutes sortes dans cette région, notamment les attaques des écoles et des personnels médicaux ;

- **Les crises économiques** : aux Etats-Unis en 2007 (Subprimes), puis en Grèce de 2008 à 2010, en Espagne de 2008 à 2016, au Venezuela de 2013 à aujourd'hui, etc ;
- **Les crises humanitaires et humaines** : les génocides yézidis, rohingyas et ouïghours toujours en cours ; la crise migratoire mondiale (d'après le dernier rapport du Haut-Commissariat de l'ONU pour les réfugiés (HCR), rendu public vendredi 18 juin, 82,4 millions de personnes sont déplacées à l'intérieur ou à l'extérieur de leur pays, et ce chiffre ne prend pas encore en compte les réfugiés ukrainiens³⁶) ; la guerre en Ukraine etc ;
- **Les crises sanitaires** : la vache folle ; Ebola, la grippe A(H1N1) ; le SRAS ; la grippe aviaire ; le scandale du Mediator ; la COVID-19 etc.

Les jeunes sont donc au cœur de crises multiples, soit parce qu'ils sont touchés directement, soit parce qu'ils sont assaillis d'informations sur ces questions. **Les jeunes ressentent donc qu'ils seront condamnés à gérer des crises sans fin (à leur échelle du moins).** C'est pourquoi il est important pour eux d'agir rapidement pour à la fois limiter les effets négatifs immédiats des crises sur leur situation de « *jeunes* », et limiter les effets néfastes de plus long terme qui impacteraient durablement leur vie.

Face à toutes ces crises, comment les jeunes rebondissent-ils ? La jeunesse a-t-elle perdu espoir en l'avenir ou rêve-t-elle de changer de modèle ? Comment les jeunes vivent-ils cette pression ?

Selon Le Figaro, **l'éco-anxiété³⁷** représenterait le « *mal du siècle* ». Cette affirmation se base sur les chiffres chocs d'une étude *The Lancet Planetary Health* : **59 % des 16-25 ans interrogés³⁸ estiment être « très » ou « extrêmement inquiets » par le dérèglement climatique** ; trois quarts jugent le futur « *effrayant* » et la moitié se déclarent tristes, anxieux, en colère, démunis, voire coupables de la crise climatique.

L'éco-anxiété des jeunes cohabite paradoxalement avec l'optimisme et la confiance inhérente à la jeunesse. Selon le baromètre jeunesse IFOP 2022, **73% des 18-30 ans sont « plutôt optimistes », voire « très optimistes » concernant leur avenir** et celui de leurs proches, et 67% pensent qu'ils vivront « *mieux* » dans 10 ans. Ce niveau de confiance chez les jeunes était déjà affirmé par le baromètre Jeunesse & Confiance 2021 produit par OpinionWay pour le think tank VersLeHaut : les trois quarts des jeunes se disent confiants en leur avenir et 77% des sondés considèrent que leur vie correspond à leurs attentes, un niveau inédit.

« *Si ce phénomène [l'éco-anxiété] paraît dramatique de prime abord, il est porteur d'espoir tant la nouvelle génération a une conscience aigüe de l'urgence climatique.* »³⁹. Puisque les jeunes ont conscience des dangers de notre fonctionnement actuel, ils savent que de grands changements sont nécessaires, mais sont confiants dans la capacité de leur génération à trouver des solutions. Ils sont **deux tiers à penser qu'il faut réformer ou transformer en profondeur la société française** selon le baromètre Jeunesse & Confiance. Nous nous questionnons donc sur les ambitions, les projets et les outils qui permettent aux jeunes de rester optimistes. Le baromètre Jeunesse & Confiance 2021 démontre également que les jeunes croient de

³⁶ Au 8 mars 2022, deux millions d'Ukrainiens avaient quitté leur pays depuis le début du conflit d'après le Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés

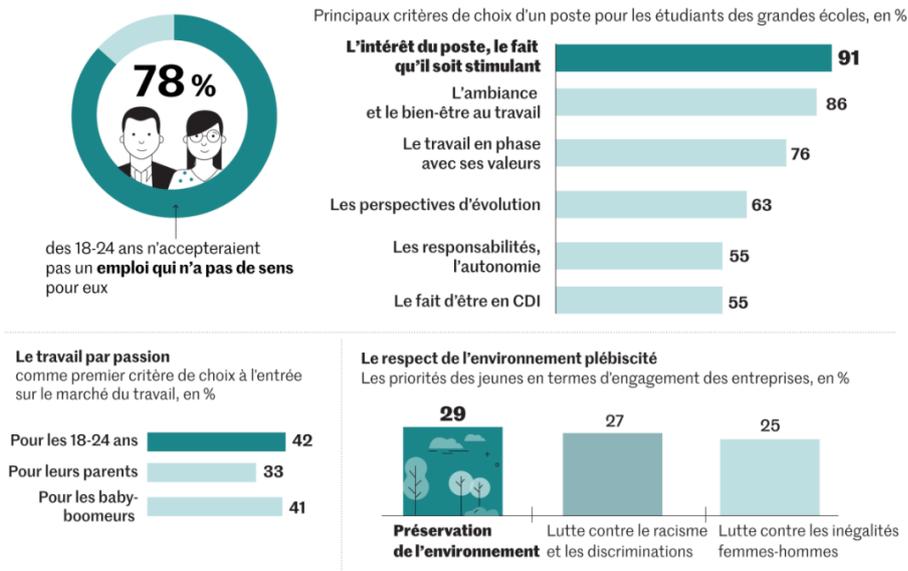
³⁷ Sentiment de forte préoccupation, d'inquiétude, et d'angoisse provoqué par des bouleversements environnementaux actuels, liés en particulier au dérèglement climatique et à la perte de biodiversité

³⁸ Echantillon de 10 000 jeunes âgés de 16 à 25 ans dans dix pays du Nord comme du Sud, dont la France

³⁹ Novethic, « L'éco-anxiété, un moteur de mobilisation pour sauver la planète », 16/09/2021

Les 18-24 ans en quête de sens

moins en moins que l'école leur permettra de réussir professionnellement (67%), mais paradoxalement le nombre d'étudiants augmente toujours, dans la continuité de ces dix dernières d'années (en 2020-2021, 65 millions d'étudiants inscrits dans les universités françaises⁴⁰). De plus, 64% des jeunes estiment que les entreprises ne font pas suffisamment confiance aux jeunes, et 65% déclarent ne pas faire suffisamment confiance aux politiques pour défendre leurs intérêts. Le baromètre Jeunesse & Confiance 2016 affirmait déjà, que la grande majorité des jeunes ne faisait pas confiance aux entreprises. **Les 18-30 ans ne font donc globalement plus confiance aux acteurs économiques et politiques**, tendance confirmée par diverses études dont le baromètre 2018 de la confiance politique du Cevipof (Centre de recherches politiques de Sciences Po), qui dévoile une chute de 14 points de l'intérêt des jeunes générations pour la politique, sur cinq ans. Selon l'estimation Ipsos-Sopra Steria pour France Télévisions, Radio France, France Médias Monde et les chaînes parlementaires, **71% des 18-24 ans et 66% des 25-34 ans n'ont pas voté au second tour des élections législatives 2022**, contre 69% sept jours plus tôt. Une première enquête Ifop révélait déjà en avril que **30 % des moins de 35 ans (dont 41 % des 18-24 ans) n'ont pas voté au premier tour des présidentielles**, contre 26 % dans l'ensemble de la population. Ils se positionnent donc en faveur de grandes transformations sociétales, mais leur perte de confiance dans les institutions les dissuade de s'exprimer par le vote, ce qui illustre **leur découragement face à l'inefficacité**



Sources : baromètre « Talents : ce qu'ils attendent de leur emploi », BCG, la Conférence des grandes écoles, Ipsos, 2021 ; Institut Montaigne ; « Les jeunes et l'entreprise », Fondation Jean Jaurès, 2021 ; Dares ; « Les jeunes et le 1^{er} emploi », Monster et Yougov, 2021 ; « Baromètre de la perception du chômage », Elabe, 2021 ; AT-Pro

Infographie : Benjamin Martinez, Philippe Da Silva

institutionnelle : **ils aspirent à changer fondamentalement notre société en pratiquant des politiques fortes et efficaces, et pas des demi-mesures.**

C'est pourquoi les générations Y et Z ont tendance à envisager le monde du travail d'une toute nouvelle manière : alors que ceux du 20^{ème} siècle valorisaient l'ambition et la « *carriérisation* » de l'emploi, les jeunes du 21^{ème} siècle privilégient leur bien-être et leur bonheur, tout en répondant à leur soif de connaissances. La chercheuse Elodie Gentina affirmait récemment au journal Le Monde, « *Beaucoup de jeunes refusent des CDI, ils ont besoin de flexibilité et de liberté. Ils ont du mal à se projeter, détestent la routine et ont envie d'apprendre constamment. (...) Aujourd'hui, les jeunes ne se construisent plus uniquement par le travail, ils veulent vite réussir leur vie. Ils vont se permettre d'avoir des exigences, cela peut paraître étonnant face au chômage mais ils ont toujours connu la crise économique et sociétale. Ils ont connu l'incertitude et n'ont pas peur de dire non à un CDI. Il n'y a plus de fidélité et de devoir de loyauté à l'égard de l'entreprise, un jeune pas heureux ne restera pas.* »⁴¹

⁴⁰ Chiffres 2021 du ministère de l'Enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation

⁴¹ Jules Thomas, Le Monde « L'expression "plan de carrière" ne leur parle pas », 26/01/2022

Les choix des jeunes pour leur avenir ne sont plus les mêmes que les générations précédentes. **La quête d'emploi est devenue indissociable de la quête de sens.** Ce comportement témoigne d'une vraie rupture vis-à-vis du système actuel. Le journal Le Monde parle même d'une « **révolution silencieuse** »⁴² des jeunes dans leur rapport au monde du travail.

Cette révolution s'explique aussi par le fait que les jeunes sont de plus en plus considérés dans la société, et notamment par leur famille. La jeunesse du 21^{ème} siècle (occidentale du moins) est écoutée, prise en considération pour les décisions familles et est même au centre de l'attention. Cela leur vaut parfois la qualification « *d'enfants rois* ».

Plaçant peu de leur confiance dans les entreprises et les politiciens, **les jeunes se tournent également vers les mouvements citoyens et les ONG** pour trouver des solutions. Selon une étude IPSOS pour l'AFD (Agence Française de Développement) parue en mars 2018, « *lorsqu'on les interroge sur les acteurs capables de « changer le monde positivement », les moins de 25 ans placent ainsi les citoyens comme eux en tête (59 %), juste devant les ONG (43 %) et loin, très loin devant les hommes et femmes politiques, qui ne récoltent que 33 % des suffrages, mais aussi les stars et célébrités (27 %).* »⁴³

Ces divers sondages expriment donc la **perte de confiance des jeunes envers les acteurs « traditionnels » pour relever les défis du 21^{ème} siècle.** On observe des tendances similaires dans d'autres pays occidentaux : moins de la moitié des Américains de 18 à 29 ans ont voté à l'élection présidentielle de 2016,

soit un écart de plus de 15 points par rapport au taux de participation global.⁴⁴

Ainsi, la jeunesse cherche-t-elle à changer de paradigme en donnant du sens à ses actions, que ce soit au travail, ou encore en s'engageant sur son temps libre dans des associations ? On peut en effet affirmer que les jeunes d'aujourd'hui sont plus engagés que leurs prédécesseurs dans des associations et dans la défense de valeurs communes telles que la solidarité, l'entraide, l'équité et surtout la protection environnementale. « *Grâce aux 3 enquêtes France Bénévolat – IFOP (...) réalisées en 2010, 2013 et 2016, nous savons que ce sont les jeunes qui tirent la progression de l'engagement associatif en France (3 340 000 jeunes de moins de 35 ans engagés bénévolement dans les associations en 2016, contre 2 500 000 en 2010, avec un taux d'engagement qui est passé de 16% à 21,3%).* »⁴⁵ C'est donc 40% des jeunes qui se sont engagés bénévolement de manière régulière en 2020, chiffre croissant pour la troisième année consécutive ; tandis que le bénévolat en association pour toutes les tranches d'âge des Français est passé de 23 % en 2010, à 25 % en 2013 et 2016, et a fléchi légèrement depuis, à 24 % en 2019⁴⁶.

Ils n'ont pas peur de s'engager et de diffuser leurs idées, et utilisent beaucoup le système de pétitions (47% des jeunes ont signé une ou plusieurs pétitions en 2020⁴⁷).

La participation à des manifestations, à des grèves ou à des occupations a également progressé de deux points entre 2017 et 2020, impliquant ainsi 19 % des jeunes.

« Du climat au sexisme en passant par les violences policières, le racisme ou les

⁴² Le Monde, « Le rapport des jeunes au travail, une révolution silencieuse », 23/01/2022

⁴³ AFD, « La jeunesse, moteur du changement ? », article publié le 20 juin 2019

⁴⁴ The New-York Times, « Why Don't Young People Vote, and What Can Be Done About It? », 08/10/2022

⁴⁵ France Bénévolat, « L'engagement citoyen et bénévole des jeunes : « Bilan de connaissances » et conditions de développement », étude-action publiée en 2018

⁴⁶ Etude France Bénévolat / IFOP Mars 2019, « L'évolution de l'engagement bénévole associatif en France, de 2010 à 2019 », 2019

⁴⁷ Selon le baromètre 2020 de la direction de la jeunesse

inégalités, les jeunes, ces 15-24 ans selon la catégorisation usuelle, ne se reconnaissent pas dans la génération « apathique », « individualiste », « retranchée derrière les écrans » que brocardent facilement leurs aînés – dont une frange de parents. »⁴⁸

Les Scouts ont également évolué : grâce à de fortes demandes, ils s'engagent officiellement depuis 2019 dans la préservation de notre environnement grâce à la résolution « *Vers la conversion écologique des Scouts et Guides de France* ».

L'engagement des jeunes est aussi renforcé par la crise COVID-19. Les jeunes ont dû s'adapter avec une forte discontinuité pédagogique : 1,6 milliard d'apprenants concernés selon les Nations Unies⁴⁹. Les jeunes adultes ont également enregistré l'une des plus fortes détériorations de l'état de santé mentale, des liens sociaux et du degré de satisfaction à l'égard de la vie en 2020 et 2021. Et cela touche davantage les jeunes femmes selon les chiffres de l'OCDE⁵⁰.

A cela s'ajoute la précarité de l'emploi : près de la moitié des ménages jeunes ont subi une forme de perturbation liée à l'emploi en 2020, comme le démontre l'OCDE dans son rapport « *Les préoccupations des jeunes pendant la pandémie de COVID-19 : résultats de l'enquête « Des risques qui comptent » 2020* ».

Ainsi, **plus d'un jeune sur trois déclare rencontrer des difficultés financières depuis le début de la pandémie.**

Or, la réponse publique en la matière n'est pas susceptible de les faire surmonter toutes ces difficultés : « *deux jeunes de 18 à 29 ans sur trois pensent que l'État devrait faire davantage* » et « *quatre jeunes sur dix estiment que les pouvoirs publics ne tiennent*

pas compte de leur point de vue dans l'élaboration ou la réforme des prestations et services publics ». « *J'ai plus appris en m'engageant, dans la gestion d'équipe et de projets, que durant mes stages* » affirme la présidente des Jeunes Européens dans une interview pour Le Monde⁵¹. « *La crise du Covid nous oblige à nous réinventer. On a lancé des nouveaux projets – pour les personnes âgées, pour les plus démunis –, on a créé de nouveaux liens...* ». Jacques Malet, président du réseau Recherches et solidarités, disait récemment « *La pandémie les a empêché [les jeunes] de s'investir dans leur vie sociale, de voyager... Ils éprouvent un besoin d'action pour donner un sens à leur vie* »⁵². Selon Sandra Hoibian, la crise sanitaire leur a aussi donné le temps nécessaire pour mettre à exécution l'envie préexistante de devenir bénévole : « *Les confinements, les restrictions sanitaires (couvre-feu, restriction des déplacements) et la contraction des activités de sociabilité et de loisirs leur ont donné la disponibilité qui leur manquait avant* ».

Pour autant, tous les jeunes ne sont pas engagés, nous l'illustrerons. Le Comité 21 constatait dans sa note [La sobriété, fil vert de la transformation](#), que « *les jeunes, frappés de plein fouet par la crise Covid, ressentent plus d'anxiété devant l'avenir que d'enthousiasme pour l'engagement, faute non pas de volonté, mais de foi dans l'existence et l'efficacité des actes des adultes en responsabilité, d'où la décision de certains de ne pas avoir d'enfants.* »

Les crises font donc majoritairement douter les jeunes et les solutions qui ressortent sont la radicalité en deux temps : le repli extrême sur soi, la peur de l'autre et l'envie de tirer son épingle du jeu malgré l'accroissement des

⁴⁸ Mattea Battaglia, Le Monde, « « Une envie de se sentir utile » : une nouvelle génération de jeunes engagés », 26/01/2021

⁴⁹ Nations Unies, « Policy Brief : Education during COVID-19 and beyond », août 2020

⁵⁰ OCDE, « Les jeunes se sentent isolés », 25/11/2021

⁵¹ Le Monde, « « Une envie de se sentir utile » : une nouvelle génération de jeunes engagés », article publié le 26 janvier 2021

⁵² 20 Minutes société, « Coronavirus : Pourquoi de plus en plus de jeunes sont bénévoles depuis la crise sanitaire », article publié en janvier 2022

crises, nous parlerons de « **radicalité individuelle** » ; ou bien l'envie d'imposer à tous collectivement, un changement « **radical** » des modes de vie vers plus de sobriété : nous l'appellerons « **radicalité collective** ». **Un troisième choix envisageable est celui de la solidarité** : ensemble nous sommes capable d'aller vers le changement. **Mais dans tous les cas, la sobriété est encore un concept difficile à appréhender.**

RADICALITÉ, SOBRIÉTÉ ET SOLIDARITÉ : LES PRINCIPES DE LA JEUNESSE POUR BATIR UN NOUVEAU MODÈLE ?

Face à l'urgence et l'absence de réponse suffisante des institutions, **la jeunesse ressent que l'heure n'est plus aux seuls changements de comportements individuels** tels que faire le tri, réduire sa consommation de viande, prendre moins l'avion ou faire la grève deux fois dans l'année. Les jeunes en sont bien conscients, c'est d'ailleurs la raison de leur eco-anxiété : l'urgence climatique nécessite une réponse radicale. Sans elle, le CO₂ et la température planétaire vont inexorablement augmenter, conduisant à des catastrophes climatiques, biodiversitaires, sanitaires et humanitaires généralisées. Les scénarios du GIEC nous alertent sur cet avenir catastrophique qui tend à survenir d'ici quelques dizaines d'années seulement. « *Face à l'inévitabilité du changement climatique, les COP et les sommets mondiaux qui se succèdent, les rapports alarmants du GIEC, les catastrophes naturelles qui prennent de l'ampleur et la perception de l'inaction étatique, les médias le répètent : non seulement les jeunes se mobilisent, mais de plus, ils se radicaliseraient. (...) A partir de 2009-10 et jusqu'en 2020, un nombre significatif d'étudiants commencent à se radicaliser, optant pour des scénarios*

politiques d'autoritarisme vert voire, invitant à réduire la population humaine. »⁵³ La Revue la Pensée Ecologique expliquait dans un article en 2020, que selon une étude réalisée dans le bassin grenoblois et plus largement avec des sondages en ligne, des jeunes seraient attirés par la « **radicalisation écologique** ».

La « **radicalité** » a pour origine étymologique « **racine** ».⁵⁴ Il nous faudrait donc remonter à la racine du problème écologique pour le traiter et éviter le déploiement des crises environnementales. Ce concept de « **radicalisation écologique** » est donc intéressant puisque la radicalité apparaît, pour les jeunes, comme étant le seul chemin qui puisse conduire à réduire drastiquement les risques environnementaux qui pèsent sur l'humanité. C'est pourquoi nous pouvons reprendre l'expression du **philosophe Arne Naess, « l'écologie superficielle » (shallow ecology) qui s'opposerait à « l'écologie profonde » (deep ecology)**. La première, représente l'idéologie majoritaire selon laquelle on chercherait à « *protéger la nature* » pour le bien-être humain ; la seconde, place l'Homme au cœur de la nature et appellerait à protéger la nature en soi. Il y a donc là **un écart entre une vision anthropocentrée et celle vitalocentrée.**⁵⁵

Beaucoup de jeunes s'étonnent de la critique de la radicalité, en arguant que la conservation de la nature et de la vie vaut bien un engagement radical. D'où la remise en cause des fondements de notre anthropocentrisme. **Or, la définition même du radicalisme est une « attitude d'esprit et doctrine de ceux qui veulent une rupture complète avec le passé institutionnel.** » (Larousse). La protection de la nature pour elle-même, et les actions qui en découlent peuvent donc être positionnées comme

⁵³ E. Gravier & S. La Branche, La Pensée Ecologique, « Les Jeunes En Voie De Radicalisation Écologique ? Critères D'identification Et D'identité. », article de 2020

⁵⁴ (en latin : radix), désignant quelque chose qui n'est pas transformé).

⁵⁵ Thèse que le Comité 21 commence à développer dans sa précédente note La sobriété, fil vert de la transformation

radicales pour une majorité de la population. Lorsque des jeunes revendiquent la réduction des transports très polluants, la réduction de la consommation de viande, la réduction de la consommation en général, la recherche de sens et de critères environnementaux dans le travail, ils apparaissent comme radicaux face aux blocages institutionnels préexistants.

Cette jeune génération, (« génération sacrifiée » selon Beaud et Mauger, 2017), à la fois optimiste et découragée, revendique la « stratégie du choc », chère à Noémie Klein. « Je ne veux pas de votre espoir. Je veux que vous paniquiez. Je veux que vous ressentiez la peur que je ressens tous les jours » clamait Greta Thunberg à Davos en 2019. Les appels de Greta et de millions de jeunes convergent tous vers le fait qu'il faut « faire davantage ». Comme les jeunes ne se sont pas encore rangés derrière l'actuel fonctionnement institutionnel et économique, ils n'hésitent pas à le remettre en question. « *Beaucoup de jeunes nous disent que « marcher » n'est pas suffisant* », exprime Jean-François Julliard, président de Greenpeace France.⁵⁶ **Les jeunes d'aujourd'hui ne vivent plus dans un monde où la croissance est le Graal**, son image est ternie et remise en cause par la crise écologique. Ils sont donc plus à l'aise pour remettre en question la croissance, et envisager des concepts de décroissance et de sobriété au profit de tous, contre une idéologie capitaliste individuelle.

Le politologue Ronald Inglehart faisait émerger en ce sens une théorie du « *post-matérialisme* » en 1999, **supposant que le développement économique conduit les individus à apporter moins d'importance à la sécurité matérielle.** Dans cette théorie, les citoyens adhèreraient progressivement à des valeurs qui mettent en avant le sentiment

d'appartenance, l'autonomie individuelle et l'expression de soi. Dans ce sens, les jeunes rejettent aujourd'hui une société dysfonctionnelle, au profit d'un nouveau système, avec une économie centrée sur des valeurs humanistes et environnementales. « *Elle [la jeunesse] voit plus clairement, que ses aînés, le fossé que les grandes réalisations de la technologie moderne ont creusé entre l'état de choses d'autrefois et la situation actuelle. La nécessité d'adaptation de la pensée politique au progrès matériel est en train de s'opérer en elle, alors que la génération précédente reste trop souvent prisonnière de critères anciens. Née à l'époque des vols spatiaux et de la menace atomique, elle est plus sensible à la solidarité humaine et aspire davantage à une organisation rationnelle des relations internationales.* » déclarait le journaliste François Honti en 1967⁵⁷.

L'appétence des jeunes pour les changements radicaux s'enracine dans la volonté de grandir dans un monde plus sûr et plus solidaire, répondant à leurs valeurs fondamentales individuelles et collectives.

« *Je ne pouvais plus continuer mon travail, si contradictoire avec la réalité alarmante de la pénurie d'énergie et de ressources. On m'avait appris à rester dans un moule cadré. Quand j'ai pris conscience que, contrairement à ce qui est asséné, on ne pourra pas s'en sortir par la fuite en avant technologique, cela a été vertigineux* »⁵⁸ déclare une ingénieure de 33 ans dans une interview Le Monde, expliquant que sa philosophie repose à présent sur une sobriété globale, quitte à renoncer à la sécurité de l'emploi qu'offrait son secteur initial. Les jeunes rompent avec les pratiques de leurs aînés. Ils rejettent même leurs apprentissages lorsqu'ils estiment qu'ils sont basés sur un capitalisme non viable, comme l'ont fait des

⁵⁶ Dans un décryptage du média Socialter, « Marcher ne sauvera pas le climat : comment les assos écologues se "radicalisent" », publié en juillet 2019

⁵⁷ François Honti, Le Monde Diplomatique, « La jeunesse et la politique dans le monde d'aujourd'hui », mai 1967

⁵⁸ Le Monde, « Simplicité, sobriété... La conversion aux « low tech » de jeunes ingénieurs », article publié en 2021

étudiants d'AgroParisTech dans un message tonitruant à leur remise de diplôme cette année. « *Nous sommes plusieurs à ne pas vouloir faire mine d'être fières et méritants d'obtenir ce diplôme à l'issue d'une formation qui pousse globalement à participer aux ravages sociaux et écologiques en cours* » ; « *Nous ne croyons ni au développement durable, ni à la croissance verte, ni à la « transition écologique », une expression qui sous-entend que la société pourra devenir soutenable sans qu'on se débarrasse de l'ordre social dominant* », énonçait la nouvellement diplômée Lola Keraron.

Ces jeunes qui veulent rompre avec les pratiques de leurs aînés n'y parviennent pas, tellement la tâche leur paraît immense, et le système impotent, ce qui provoque chez eux de l'éco-anxiété, sans perspective de futur meilleur. **Ils ne parviennent pas à appliquer leurs propres principes, car la société ne leur offre pas le cadre pour aller vers plus de pratiques sobres.** C'est cette contradiction qui conduit de nombreux jeunes à se diriger vers la radicalité ou le rejet.

L'éco-anxiété est donc visiblement subie par les jeunes, et la voie qu'ils peuvent choisir pour essayer de la réduire c'est l'engagement personnel et professionnel. C'est ainsi que les valeurs des jeunes évoluent vers de nouveaux paradigmes et tendent vers une société plus pacifiée. Les jeunes semblent ainsi de plus en plus sensibles aux enjeux mondiaux et à la solidarité internationale. **Ce sentiment de solidarité est en effet renforcé par les flux d'informations continu, accessible via internet** : partage des difficultés quotidiennes, dénonciation de situations « *anormales* » d'un bout à l'autre du globe, renforcement du sentiment d'appartenance communautaire avec la création de groupes spécifiques sur les réseaux sociaux etc.

En connaissance de ces enjeux internationaux et de l'urgence à agir, c'est en février 2019, à l'occasion de la publication du Manifeste de la

jeunesse pour le climat de Reporterre, qu'une partie du mouvement des jeunes pour le climat publiait une tribune à l'attention du gouvernement français pour la décroissance énergétique.⁵⁹ « *Puisque notre gouvernement s'acharne à demeurer inerte devant la catastrophe écologique, nous, lycéen·ne·s et étudiant·e·s, avons décidé de lui poser une série d'ultimatums punitifs* ». Ces jeunes demandaient le respect immédiat des Accords de Paris et l'inscription dans la Constitution, à l'article premier, du fait que « ***La France est une République indivisible, laïque, démocratique, sociale, solidaire et écologique*** ».

⁵⁹ Reporterre, « 2e leçon des jeunes au gouvernement : il faut la décroissance énergétique », février 2019

Activité pour réduire l'impact environnemental	16-24 ans	25-34 ans	35-44 ans	45-54 ans	55+ ans
Recyclage grâce aux collectes de poubelles locales	54%	66%	71%	79%	84%
Donner des objets indésirables à des magasins de charité	55%	57%	64%	74%	76%
Éviter les objets en plastique à usage unique	55%	54%	58%	66%	66%
Baisser le thermostat à la maison	44%	49%	59%	67%	68%
Achat d'articles d'occasion / up-cycling	38%	40%	43%	42%	37%
Utilisation d'ampoules LED à économie d'énergie	59%	72%	78%	85%	88%
Ne manger que des fruits et légumes de saison	33%	35%	43%	42%	47%
Réduire l'utilisation de la voiture	26%	31%	33%	36%	38%
Planter des arbres / cultiver ses propres légumes	23%	25%	28%	32%	37%
Réduire la consommation de viande dans le ménage	31%	28%	33%	32%	34%
Acheter auprès de fournisseurs locaux	41%	45%	52%	57%	63%
Réduire les voyages en avion	21%	18%	20%	22%	24%
Devenir végétalien	9%	8%	6%	3%	2%

DES CONTRASTES DANS LA JEUNESSE

Les jeunes appellent en effet à des changements radicaux, mais pour autant ne vont pas tous nécessairement se réfugier dans les pensées radicales dominantes, et croient en des changements de rupture mais progressifs : **« En ce début 2020, les progressistes l'emportent sur les jeunes souhaitant un changement radical : 36 % contre 45 % pour les plus âgés. Sur le plus long terme, le progressisme a toujours été préféré au radicalisme hormis au cours de deux périodes récentes, où les jeunes préconisant la politique de la table rase l'emportaient sur leurs congénères plus modérés. (...) »**⁶⁰.

Mais cette solidarité et cette « radicalité verte » (dans le sens de la « radicalité collective » décrite plus haut), qui nécessite des actions radicales en faveur de la sobriété pour le bien commun, questionnent. Comment intégrer tout le monde dans ce nouveau projet de pensées ? La « radicalité collective » s'oppose à une « radicalité individuelle », représentée par le repli des jeunes sur eux-mêmes et la tendance à aller vers les extrêmes politiques qui ont des valeurs plutôt individualistes. Les comportements égoïstes ne sont d'ailleurs pas toujours radicaux, au contraire : nombre de jeunes sont conscients des enjeux environnementaux mais favorisent leur bonheur immédiat en

⁶⁰ Baromètre DJEPVA sur la jeunesse 2020

consommant, au détriment de leurs valeurs environnementales.

Si l'environnement est en tête des préoccupations des 18-30 ans, selon une étude réalisée par le CREDOC en 2019, cette même étude montre que **les comportements des jeunes au quotidien ne sont pas plus écologiques que ceux de leurs aînés** : ils sont moins nombreux à trier leurs déchets, à acheter des légumes locaux et de saison ou encore à réduire leur consommation d'électricité (chiffres dans le tableau ci-dessus).

Une autre étude, menée par Censuwide pour Aviva au Royaume-Uni, révèle que non seulement les plus de 55 ans sont les plus actifs dans tous les comportements écologiques mais que, en plus, **les 16-24 ans sont ceux qui ont « les pires comportements »**. Entre désintérêt, manque de volonté ou de possibilité, les jeunes ne sont in fine, pas plus engagés que leurs aînés pour une consommation sobre, pourtant motrice de la transition écologique. Ainsi, les jeunes développent parfois des comportements paradoxaux qui sont moins médiatisés que leur « *radicalisme vert générationnel* ».



Disparités et inégalités chez les jeunes face à la sobriété

LA SOBRIÉTÉ, UN CHOIX OU BIEN UNE CONTRAINTE POUR LES JEUNES ?

« Les personnes défavorisées sont écologistes à leur insu » (Comby, 2019). En nous basant sur cette affirmation de Comby, on peut en déduire que la jeunesse est, en un sens, écologiste à son insu en ce qu'elle est majoritairement en situation de précarité.

Dès la première moitié du 20^{ème} siècle, un écart important séparait le « *jeune bourgeois* » qui bénéficiait des richesses de sa famille, du « *jeune ouvrier* » qui devait contribuer à l'économie familiale.⁶¹ Lorsque Bourdieu énonce que « *la jeunesse n'est qu'un mot* », cela signifie notamment que **les inégalités de classes touchent aussi les jeunes**, répartis au minima en deux classes distinctes : les jeunes actifs et les étudiants du même âge, « *c'est-à-dire entre enfants des classes populaires et enfants des classes supérieures. La phase d'insertion professionnelle est plus longue mais varie selon le niveau de formation des jeunes. Les Français qui ont fait des études supérieures sont les moins touchés par le chômage, contrairement à ceux qui se sont dirigés vers une filière technique* » affirmait le CREDOC en 2012⁶².

Aujourd'hui encore, les inégalités familiales forgent une société disparate. En 2020, selon les chiffres de l'INSEE, **30 000 enfants vivent avec un parent qui n'a pas de domicile fixe**, forcé d'utiliser l'hébergement d'urgence. Les jeunes issues de familles pauvres sont ainsi

confrontés à des défis économiques, prioritaires aux questions climatiques et de sobriété.⁶³

De plus, **cette situation est largement aggravée par la crise sanitaire qui a accentué la précarité des jeunes**. Selon la deuxième édition du « *Rapport sur la pauvreté 2020-2021* » de l'Observatoire des inégalités, **les jeunes sont les premiers touchés par le ralentissement économique de la crise**. Plus d'un jeune de 18-29 ans sur dix est situé sous le seuil de pauvreté⁶⁴ : plus d'un million de personnes concernées. Les « *jobs étudiants* » et autres « *petits boulots* » qui leur permettaient de s'en sortir ont disparu : les entreprises qui les employaient majoritairement comme les restaurants, les commerces et les centres de loisirs ont fermé. C'est pourquoi cette tranche d'âge est la plus touchée par le chômage, les faillites d'entreprises et la précarité qu'engendre la crise économique et sanitaire. « *Contrairement à la crise de 2008, qui a aussi touché la finance ou les services professionnels, l'effet est cette fois-ci plus concentré sur les moins qualifiés, les bas salaires et les plus jeunes* », explique Xiaowei Xu (Institute for Fiscal Studies)⁶⁵.

Pour autant, La revue Projet « *Climat : jusqu'où repoussera-t-on les limites ?* »⁶⁶ nous prouve que le sujet de « *sobriété* » peut ne pas être un tabou pour les personnes en situation de précarité. Des personnes vivant une forte

⁶¹ Ludivine BANTIGNY, « Inégaux à travers l'Histoire », 2013

⁶² CREDOC, Cahier de recherche « les jeunes d'aujourd'hui : quelle société pour demain ? », décembre 2012

⁶³ Cf page 58 étude du Commissariat général au développement durable, « Modes de vie et pratiques environnementales des Français », avril 2018

⁶⁴ Évalué à 50% du niveau de vie médian (moins de 885 € par mois)

⁶⁵ Le Monde, « Les jeunes sont les premiers et les plus touchés par les effets de la récession », avril 2020, article

⁶⁶ Référence ?

sobriété contrainte ont la capacité de penser au-delà de leur situation pour envisager une sobriété globale. C'est ainsi qu'un groupe de personnes en situation de précarité a engagé à Lille, avec l'association Magdala, une réflexion et des actions sur le logement écologique, l'alimentation biologique, et l'accès à l'eau notamment⁶⁷.

Est-ce donc à dire qu'une grande partie de la jeunesse est contrainte à la sobriété, sans l'avoir choisie ? Et cela implique-t-il que la sortie de la précarité les ferait renoncer à la sobriété choisie ?

De plus, les jeunes ne sont pas tous égaux quant à leur indépendance, que ce soit en termes de logement et de consommation quotidienne. Selon que les jeunes vivent seuls, à plusieurs ou chez leurs parents, **leurs besoins et leurs capacités de consommation diffèrent**.

Selon Courgeau (2000), c'est à partir du milieu des années 1970 que l'allongement de la vie chez les parents a augmenté ; en raison de la crise économique et de la progression du chômage, mais aussi de l'élévation de la durée des études supérieures. Cette tendance a été quelque peu freinée dans les années 2000 avec des jeunes qui souhaitaient de plus en plus d'indépendance, et semblaient moins proches de leur famille qu'avant, notamment en raison de l'accroissement des foyers divorcés et/ou recomposés. **Mais globalement, le rallongement des études, l'urbanisation et la précarité de l'emploi des jeunes, font qu'ils habitent plus longtemps qu'avant chez leurs parents.** Les choix de consommations de leurs parents s'imposent alors plus ou moins à eux.

Quant aux **jeunes indépendants, leur pouvoir d'achat reste peu élevé, en parallèle d'une volonté grandissante de consommer**, en raison de l'accroissement généralisé du niveau de vie depuis les années soixante-dix.⁶⁸ Les jeunes générations gagnent moins d'argent au

même âge que les précédentes,⁶⁹ mais aspirent à des niveaux de vie plus élevés.

Chauvel exprimait déjà en 1989 que la **répartition des revenus se faisait au détriment des jeunes**, et Bonnet confirme en 2010 que les générations postérieures aux années cinquante, ont des revenus plus faibles que ceux de leurs aînés aux mêmes âges. En outre, pour des questions de solvabilité notamment, les crédits à la consommation diminuent pour les jeunes début les années 90. En conséquence de quoi, les jeunes développent en période de crise de nouvelles stratégies de consommation qui ne sont pas toujours sobres : consommations extrêmes pendant les soldes, commandes en ligne, quantité privilégiée à la qualité etc.

Ces situations se développent notamment en raison de la **frustration d'avoir une « sobriété économique contrainte »** : comme les jeunes ne peuvent pas répondre librement à leurs besoins et envies de consommations, ils développent des comportements contradictoires et seront plus tentés par des achats « *coups de têtes* » ou des « *petits plaisirs* » pour compenser leurs difficultés économiques.

Leur pouvoir d'achat et leur manque d'indépendance parfois, impliquent également que la sobriété est difficilement « *choisie* », mais conduit bien souvent à une « *sobriété contrainte* » ciblant certains biens de consommations ou pratiques. Cette sobriété serait ensuite à l'origine de frustration que les jeunes combleraient avec des pratiques de consommation non durables. Cette frustration dépend-elle du modèle de société de consommation (réussite = consommation) ? Et si l'on enlevait ces frustrations, les jeunes seraient-ils plus sobres ?

⁶⁷ Revue Projet « Manger ou se chauffer, il faut choisir ! », 2015

⁶⁸ INSEE, « Revenus et patrimoine des ménages Édition 2021 »

⁶⁹ CREDOC, Cahier de recherche « Les jeunes d'aujourd'hui : quelle société pour demain ? », décembre 2012

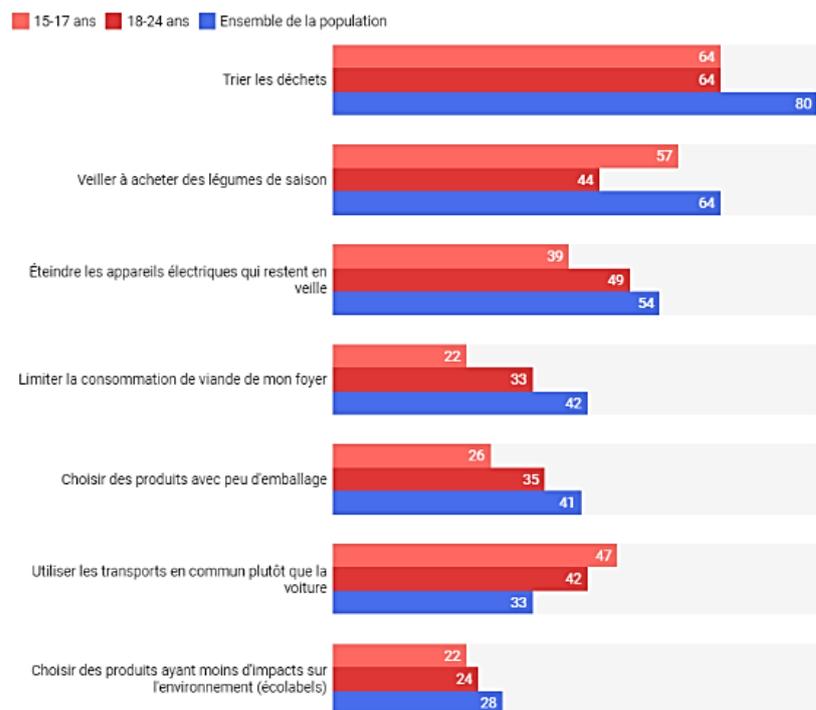
UNE SOBRIÉTÉ SÉLECTIVE ET PARADOXALE

« Les jeunes ont de fortes inquiétudes mais leurs comportements restent consuméristes. » C'est ce que révèle une étude de 2019 du Crédoc. **Les jeunes semblent en effet arbitrer leur consommation en fonction de leurs revenus, au détriment de leurs besoins de base** (Recours et al, 2008). On constate tout de même certaines variations de consommation en fonction du milieu de vie, des effets générationnels et géographiques, et en fonction des classes sociales (cahier de recherche du CREDOC de décembre 2012). Il en ressort que les jeunes générations arbitrent leur consommation en défaveur notamment de leur alimentation et de leurs soins. **Des changements de comportements sont visibles dans les modes de transports alternatifs** (covoiturage, vélo partage, transports en commun), le re-questionnement de l'usage de l'énergie nucléaire, le placement d'espoirs dans les énergies renouvelables, la participation citoyenne de proximité, l'achat d'occasion, ou encore la mise en place de pratiques collaboratives.⁷⁰

La complexité de l'évolution des habitudes est par exemple représentée par les changements de comportement des jeunes dans leurs moyens de déplacement. D'après une enquête de 2019 du Service des données et études statistiques (SDES)⁷¹ la part des déplacements en transport en commun progresse de 20% chez les 19–24 ans par rapport à 2008 et les 25-34 ans réduisent de 65% leur utilisation de la voiture. Au contraire,

l'utilisation des modes de transport des 45–54 ans reste stable sur 10 ans : ce sont ceux qui continuent d'utiliser le plus la voiture pour leurs déplacements (74%) et le moins la marche à pied (15%).

Cependant, des études telles que le baromètre des pratiques de voyage des jeunes de L'ObSoCo pour Greenpeace révèle que **le premier critère de choix d'une destination reste le coût d'un trajet et non la question écologique.** Le coût d'une voiture, de son entretien, et de son carburant seraient donc les principales raisons qui poussent les jeunes à utiliser d'autres moyens de transport ? Il est donc logique que cette tendance grandisse avec les augmentations récentes des prix du carburant.



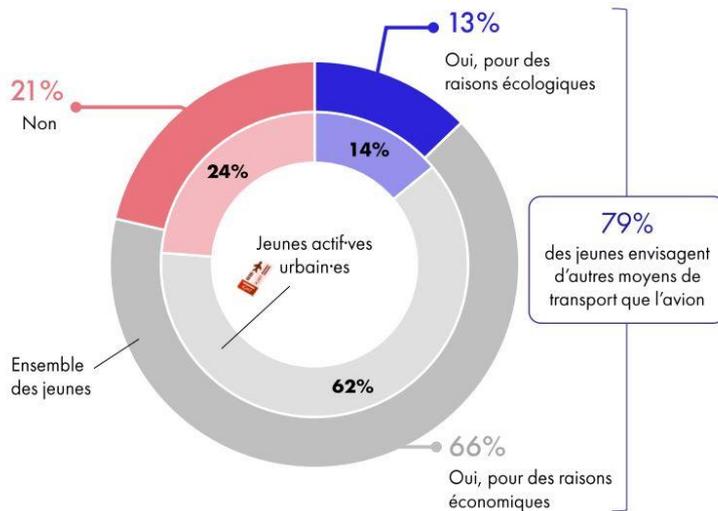
Graphique: Vie-publique.fr / DILA • Source: CRÉDOC - Enquête Opinionway pour l'ADEME 2017 • [Récupérer les données](#)

Et si 38% de ces jeunes déclarent éprouver un sentiment de culpabilité lorsqu'ils prennent l'avion et un cinquième ressentent une pression de leur entourage pour ne pas le

⁷⁰ Commissariat général au développement durable, analyse thématique « Modes de vie et pratiques environnementales des Français », avril 2018

⁷¹ Données issues des données et études statistiques pour le changement climatique, l'énergie, l'environnement, le logement, et les transports du Ministère de la transition écologique, « Comment les Français se déplacent-ils en 2019 ? Résultats de l'enquête mobilité des personnes », 16 septembre 2020

prendre, l'étude précitée révèle également que **les jeunes n'ont pas complètement connaissance des enjeux de pollution du secteur aérien** : « Près de 80% déclarent ne pas savoir qu'un long courrier peut consommer la totalité d'un budget carbone par individu. »⁷²



Source : L'ObSoCo pour Greenpeace, Baromètre des pratiques de voyage des jeunes, vague 1 – déc. 2021

Le « flygskam »⁷³, ou « honte de prendre l'avion » impacte beaucoup les jeunes, même s'ils ne réalisent pas forcément les quantités de CO₂ rejetées par les vols. De nombreux jeunes de la génération Z (nés entre 1998 et 2010) refusent ainsi de voler ou réclament, à minima, plus de sobriété aérienne.

Enfin, le rapport de la Chaire Pégase (Montpellier Business School), révèle que « *les jeunes Français de 15 à 24 ans sont prêts à payer leur billet 14 % plus cher pour voler dans des avions moins polluants, contre 8 % pour le reste de la population.*⁷⁴ »

Les jeunes font donc preuve d'une certaine sobriété en matière de transports, qui semble davantage « *subie économiquement* » que volontaire même s'il émane une certaine bonne volonté du changement de tendances sur les transports.

Cette sélectivité induit en revanche qu'une consommation individuelle reste marquée dans certains domaines. « 62% des 18-24 ans disent avoir fait les soldes en janvier 2018 (contre 47% en moyenne) et ils sont plus nombreux à en profiter pour **acheter plus**, plutôt que pour économiser de l'argent. Ils ne sont pas non plus prêts à renoncer à leurs désirs de voyages : 28% des 18-24 ans ont pris l'avion deux fois ou plus dans l'année, soit 9 points de plus que la moyenne. »⁷⁵ Ils placent donc leurs priorités dans certains achats.

En outre, contrairement à ce que l'on pourrait croire, les jeunes restent **peu disposés à faire l'effort d'écogestes quotidiens et sont peu attentifs aux certifications écologiques, aux fabrications régionales et au suivi du respect des conditions de travail.** Cet effet s'explique par une construction sociale répondant à l'individualisme croissant et à la volonté de renvoyer une certaine image de soi au sein de la société. Un jeune, en pleine construction consomme dans l'optique de se trouver une identité et d'être au cœur d'expériences identitaires. C'est ainsi que les dépenses augmentent dans les vêtements, la restauration, les hôtels, les loisirs et la communication et diminue dans l'alimentation, les déplacements, les soins etc. Dans les années 90, les personnes se forgeaient une identité à partir de l'héritage et de la pérennité. **Les espaces de la création de l'identité seraient donc renouvelés** selon le CREDOC : le jeu, le corps, le festif, le sport, le sexe, Internet ou encore la consommation ont remplacé l'école, le travail, la famille, la politique ou le militantisme. Le sociologue Michel Maffesoli parle d'une « **société de**

⁷² Natura Sciences, « Les jeunes prêts à réduire leurs déplacements en avion, selon une étude », 15 février 2022

⁷³ Le Flygskam est un mouvement né en Suède puis étendu aux pays scandinaves à la fin de l'année 2018, dans le contexte de la notoriété croissante de Greta Thunberg, jeune militante suédoise du climat. Source : Novethic

⁷⁴ Le Monde, « Les jeunes prêts à payer plus cher pour voler plus sobre », 31 mai 2022

⁷⁵ Chiffres du CREDOC

consumation »⁷⁶ qui expliquerait que **les jeunes générations veulent consommer dans l'immédiat et ont un appétit prononcé pour le présent, avec plus de difficultés à se projeter.** Ce n'est pas étonnant dans un monde menaçant et menacé.

Les pratiques de consommation seraient différenciées entre les jeunes femmes et les jeunes hommes : les filles seraient plus consommatrices de vêtements dans l'optique de s'affirmer en tant que femmes, et feraient les boutiques pour « *se remonter le moral* » et se mettre en valeur physiquement ; alors que les garçons seraient plus concernés par les phénomènes de marque, fidèles à quelques entités de confiance. Il est à noter que les jeunes hommes seraient généralement poussés à la consommation lors des sorties en groupe. **Les achats groupés représentant en effet un véritable moment social valorisé par les jeunes.**

La sobriété sélective des jeunes se caractérise également par une attention portée aux prix (Hébel et al, 2009 ; Hébel et al, 2010), rendue plus facile grâce aux comparateurs de prix sur internet. C'est pour cela que les jeunes n'hésitent pas à développer des pratiques de réutilisation, de ventes de produits de seconde main ou encore d'échanges. **Pour autant ils suivent toujours les effets de mode et de marque en fonction de leur classe sociale :** cet effet semble plus marqué (paradoxalement mais dans l'optique du sentiment de frustration décrit plus haut) chez les jeunes les plus modestes, contre une plus grande consommation en hôtellerie/restauration et logements chez les jeunes les plus aisés.⁷⁷ Ces pratiques semblent s'estomper lorsque les jeunes grandissent, puisqu'ils développent alors de nouvelles pratiques de

consommation : réduction des achats en vêtements et loisirs, au profit des frais de logements et de chauffage puisqu'ils passent généralement plus de temps chez eux en vieillissant.

Le rapport de la jeunesse avec la sobriété coexiste donc avec l'hédonisme et l'insouciance. En particulier en ce qui concerne le numérique : une étude du Ministère de la culture publiée en 2018 confirme que « *les jeunes sont plus équipés en terminaux mobiles que la moyenne (les 15-34 ans sont 89,9% à détenir un smartphone) et davantage connectés (97% des 15-34 ans ont accès à Internet, contre 93% de l'ensemble de la population).* (...) *Les jeunes sont d'importants consommateurs de contenus d'information en mobilité.* » Alors que 72% des Français jugent important d'avoir accès à Internet en permanence et que 63% admettent qu'il leur devient vite difficile de se passer de leurs outils numériques, la dépendance au numérique est encore plus marquée chez les jeunes : 57% affirment qu'il est important pour eux de posséder les objets numériques dernier cri, tandis que ce besoin n'est partagé que par 16% des seniors.⁷⁸

La jeunesse a peu conscience de l'impact de la dématérialisation : en ne voyant pas directement le stockage d'un cloud, ils ne visualisent pas forcément l'impact environnemental de ce dernier, pourtant bien existant⁷⁹. C'est pourquoi le 15 novembre 2021, la loi n°2021-1485 visant à réduire l'empreinte environnementale du numérique en France vise entre autres à développer la sensibilisation des jeunes à la sobriété numérique et aux enjeux environnementaux dans l'informatique.

⁷⁶ Michel Maffesoli, « Emeutes », Sociétés Revue des sciences humaines et sociales, De Boeck, 2006

⁷⁷ Cf tableaux paragraphe 1.3 du Cahier de recherche précédemment cité du CREDOC

⁷⁸ Chiffres issus de l'enquête Harris Interactive pour SQLI, « Développement du numérique et enjeux environnementaux : une possible cohabitation ? », mai 2021

⁷⁹ Le secteur du numérique génère entre 1,8 et 2,8 gigatonnes d'équivalent CO2 par an, représentant 2,1% à 3,9 % des émissions mondiales. Chiffres de la revue Patterns, « The real climate and transformative impact of ICT : A critique of estimates, trends, and regulations », 2021. De plus, la dernière étude de l'ADEME donne le numérique responsable de 10 % de la consommation électrique en France

La sobriété sélective traduit parfois un manque de volonté, mais surtout un manque de possibilités, de compréhension et de connaissances de la part des jeunes sur l'impact réel des comportements sobres qui doivent forger la société de demain. La sobriété doit passer d'un effet volontaire individuel à un effet de société rendant la sobriété accessible et souhaitée.

UNE VOLONTÉ D'AGIR

En France, **40 % des jeunes déclarent avoir entendu parler des 17 Objectifs de développement durable (ODD)** onusiens en 2019, contre 9% de la population totale ; 76 % d'entre eux se considèrent comme « *mal informés* » sur la politique d'aide publique au développement déployée par la France et 43 % disent ignorer la part du budget de l'État qui lui est effectivement attribuée⁸⁰. Pour autant, ils sont 84 % à être globalement favorable à ces aides, contre 79 % du reste de la population. **La jeunesse est donc majoritairement consciente du besoin d'agir** globalement sur l'ensemble de la planète pour améliorer leurs propres conditions de vie : « *les moins de 25 ans sont 62 % à reconnaître que, dans ce monde global, ce qui se passe dans les pays du Sud pourra impacter leur propre vie en France* » (AFD).

Conscients des enjeux, les jeunes demandent encore à être mieux formés et mieux informés sur les enjeux environnementaux de leur siècle afin de devenir des acteurs de la transition. « *J'ai pas le temps d'attendre 30 ou 40 ans avant de pouvoir changer les choses, il sera déjà bien trop tard* », témoignait Noé Gauchard, lors de la première édition des Universités de la Citoyenneté Écologique

organisée par le Comité 21, en octobre dernier. Les jeunes veulent agir et demandent pour cela le soutien d'autres acteurs qui ont plus de connaissances, plus d'expériences et plus de possibilités pour faire changer les choses.

Ils aimeraient par exemple la suppression du suremballage, la facilitation et la généralisation du tri, l'accessibilité aux transports en commun (prix, récurrences, présence géographique suffisante). « *J'aimerais passer au zéro déchet, au bio et local, mais la barrière c'est le prix* »⁸¹. A produits égaux, 56% des jeunes choisissent la marque la moins chère face à une concurrente éco-responsable selon une enquête de l'ADEME. Ils ne voient pas suffisamment de bénéfices qui justifierait un tel « sacrifice » de leur part. **Un tiers des jeunes interrogés estiment que les prix sont un levier efficace pour faire changer les comportements.** Les jeunes seraient donc d'accord pour consommer mieux si les prix le leur permettent, mais pour l'instant leurs écogestes traduisent leur désengagement en la matière. L'étape d'après, qui est réduire sa consommation, semble relever davantage de l'utopie.

Concernant la « sobriété numérique »⁸², les jeunes semblent s'intéresser à des solutions durables telles que le recyclage, l'utilisation de nouveaux matériaux écoresponsables, réparer avant de racheter ; mais ils disent clairement manquer de possibilités. On rappelle **que la pollution numérique dans sa globalité est responsable d'environ 2 % à 4 % des émissions de gaz à effet de serre sur la planète, c'est deux fois plus que le transport aérien.** La Convention citoyenne pour le climat affirme également que « *le numérique est un formidable levier pour la transition écologique et la lutte contre le changement climatique* ».

⁸⁰ Article de l'AFD, « La jeunesse, moteur du changement ? », juin 2019

⁸¹ Etude #MoiJeune 20 Minutes – OpinionWay réalisée pour l'ADEME en septembre 2019 sur un échantillon de 721 jeunes représentatif de la population française âgée entre 18 et 30 ans.

⁸² Sujet développé dans la note du Comité 21 « La sobriété, fil vert de la transformation », février 2022

De plus, les jeunes se déclarent moins prêts que leurs aînés à ralentir le développement du numérique, même si une majorité se déclare prête à faire des efforts pour changer leurs comportements de consommateurs d'une manière générale.

Comme il semble que les jeunes aient des difficultés à arbitrer leurs modes de consommation, on peut conclure qu'il y a un **manque de connaissances sur l'impact de la sobriété numérique et sa mise en œuvre**. Les jeunes sont même mitigés sur le fait que des comportements responsables dans le numérique vont s'accroître ! Ils sont en effet nombreux à avoir le sentiment général d'impuissance face aux crises du siècle et ne trouvent pas d'intérêt à se restreindre.

Pour que les jeunes ne soient pas tentés par le sentiment de « *goutte d'eau dans l'océan* », estimant ainsi que leurs actions quotidiennes n'auront pas un impact suffisant, ils ont besoin d'être encouragés, mieux formés collectivement afin de visualiser la possibilité de changer les choses tous ensemble.

En conclusion de cette seconde partie, nous pouvons avancer que les jeunes ne représentent pas un groupe homogène. Ils n'ont pas le même engagement, ni la même vision, ni les mêmes besoins⁸³. Le sociologue Hadrien Malier propose de « *souligner la faible représentation des membres des classes populaires parmi les militants. L'écologie est pour l'instant restée un mouvement de classes moyennes, aussi bien électoralement que dans la composition sociale de ses militants* » (dans Giraud, 2017).

En 2008, Emmanuel Bozonnet confirmait que **la transmission de l'environnementalisme se faisait facilement si l'un des deux parents avait un niveau d'études élevé**. « *Les enfants dont les parents ont un haut niveau d'études s'engagent dans l'action environnementale, même si eux-mêmes n'ont pas été socialisés par l'école et ne possèdent pas ce haut niveau* ». Le niveau d'engagement des jeunes dépendrait donc de sa classe sociale et de son cercle familial. Ces inégalités pourraient pourtant être réduites par une formation généralisée et renforcée dès le plus jeune âge sur les enjeux du 21^{ème} siècle, en incluant des notions de sobriété.

L'enjeu est bien de réduire les inégalités entre les jeunes et leur donner toutes les clés pour envisager une société plus sobre, et donc plus durable. Pour cela, les jeunes acteurs qui forgeront les citoyens de demain ont besoin d'être soutenus et informés sur l'impact de leurs comportements individuels. Cela est d'autant plus complexe dans une société de l'information immédiate, des réseaux sociaux et de « *buzz internet* » conduisant bien souvent à la diffusion de fake news avant que des informations peu attirantes sur la sobriété soient relayées. La jeunesse doit pourtant être unie autour de la sobriété pour construire son monde de demain. « ***De sagesse individuelle, le concept s'adresse à la collectivité humaine.*** »⁸⁴

⁸³ Le Monde, « « Une envie de se sentir utile » : une nouvelle génération de jeunes engagés », article de juillet 2021

⁸⁴ « Vers l'émergence d'une société sobre », publication du Comité 21, février 2022



Comment la jeunesse peut-elle contribuer à l'accélération de la transition vers une société sobre

LES NOUVELLES FORMES D'ENGAGEMENT DES JEUNES QUI ESQUISSENT UN NOUVEAU MODÈLE

Le baromètre DJEPVA (direction de la jeunesse, de l'éducation populaire et de la vie associative) sur la jeunesse 2017 révèle que « Plus d'un jeune sur deux (55%) estime que son avis ne compte pas réellement au sein des espaces dans lesquels il évolue (entreprise, école, université, association, club de loisir ou de sport, etc.). 30% estiment que ce défaut d'écoute est lié à leur âge. »

Les jeunes du 21^{ème} siècle ne semblent pas se sentir écoutés et développent donc de nouvelles formes d'engagement pour faire peser leur avis. Ils désertent les partis politiques et font grimper le taux d'abstentionnisme aux élections⁸⁵, mais cela ne signifie pas un désengagement général de leur part. Ils ne croient plus en la capacité de la politique à transformer le monde. Ils ont grandi dans un système dont ils considèrent qu'il est à l'origine des maux de leur siècle. L'engagement associatif et l'investissement dans un travail « qui a du sens » s'accroissent davantage avec leurs nouvelles valeurs centrées sur le respect de la vie. Nous nous référons ici à nouveau⁸⁶ à la théorie du « *vitalocène* », une période de rupture avec les pratiques de l'anthropocène, théorie envisagée pour rendre compte de l'augmentation croissante des émissions de gaz à effet de serre et l'accroissement des dégâts irréversibles causés par la surconsommation des ressources naturelles par les êtres humains.

La jeunesse est le pivot d'une époque où beaucoup tentent de se recentrer sur la vie elle-même, qu'elle soit humaine, animale ou végétale. Ils ne croient plus en des individus qui représentent individuellement un mouvement, ils croient en des idées collectives tout en prenant en compte leur bien-être et leur accomplissement personnel.

Cette évolution est à rapprocher des évolutions sociologiques du 20^{ème} siècle : au cours de cette évolution, la place des jeunes a évolué et l'on a commencé à laisser de plus en plus de place à leurs ambitions, jusqu'à parvenir à un 21^{ème} siècle composé de jeunes qui veulent dessiner un nouveau modèle reposant sur les valeurs qu'on leur a inculquées dès leur plus jeune âge. Seulement, ces valeurs peuvent s'entrechoquer avec un système politique figé de longue date par des dirigeants politiques issus du siècle précédent, alors que l'accélération du monde est vertigineuse. Pour inclure les jeunes dans l'accélération de la transition de notre modèle, les dirigeants politiques sont désemparés et tentent d'utiliser l'outil de communication privilégié de la jeunesse : les réseaux sociaux.

⁸⁵ Le Monde, « Loin des élections, la jeunesse en quête de nouvelles formes d'engagement », article de septembre 2021

⁸⁶ Théorie que le Comité 21 a déjà exprimé dans sa note « Vers l'émergence d'une société sobre »

Pour vous informer sur l'actualité, quel type de média utilisez-vous ?



Sondage Ifop pour la Fondation Jean-Jaurès et ConspiracyWatch

De plus en plus de personnalités politiques se tournent vers les réseaux sociaux pour répondre aux demandes des jeunes et leur permettre de participer à la politique française. Un sondage de l'IFOP de 2019 révélait en effet que **près d'un jeune sur deux s'informe d'abord sur les réseaux sociaux, et que moins de 10% s'informent par la presse écrite et les journaux.**

Les jeunes s'engagent donc à travers les outils ludiques qu'ils connaissent et aiment utiliser.

Pour intégrer les jeunes dans la transition de notre modèle, il est donc important de prendre en compte l'évolution des usages et des plateformes d'engagements des jeunes. Aujourd'hui les jeunes passent de nombreuses heures par jour sur Twitter, Instagram, YouTube, Twitch etc. Pour les toucher en plus grand nombre, et provoquer des émulsions de groupe, il est à présent possible de partager des contenus engagés, lancer des hashtags, proposer des débats en live, ou créer des pétitions en ligne.

Les différents acteurs de la société doivent apprendre à composer avec les nouvelles formes d'engagement des jeunes afin de les intégrer dans leurs politiques de transition.

COMMENT LES DIFFÉRENTS ACTEURS INTÈGRENT-ILS LES JEUNES DANS LA TRANSITION VERS UN MODÈLE SOBRE

L'intégration des jeunes dans la prise de décision est source de multiples co-bénéfices : nouvelles idées, innovations, visions idéalistes, et validations des politiques sur le plus long terme par ceux qui verront le plus leurs effets. C'est pourquoi il est intéressant pour tout type d'acteur, collectivité, entreprise, association, gouvernement, d'intégrer les jeunes dans la réflexion et la prise de décision. Si ces acteurs veulent aller vers plus de sobriété, il est indispensable d'inclure la jeunesse dans cette réflexion afin de **construire un nouveau modèle compris par tous.**

Cela permettrait d'éviter que les décisions soient trop rapidement remises en question : en travaillant de concert dans une réflexion commune, chacun comprend mieux les enjeux et visualise les raisons poussant à prendre telle ou telle décision finale.

Développer des processus de décision participatifs est donc important pour construire des valeurs collectives, et cela peut se faire de différentes façons. Nous l'avons vu dans le précédent paragraphe, **la première étape pour inclure de nouveaux acteurs dans**

la prise de décision est la compréhension des enjeux. Il est ainsi possible de les former à la compréhension des grands défis qu'ils doivent surmonter.

Le CREDOC propose notamment cinq leviers d'action⁸⁷, que nous soutenons, pour encourager les jeunes vers une consommation durable :

- donner à voir des exemples positifs d'action pour éviter le sentiment d'impuissance ;
- montrer les bénéfices personnels (respirer mieux, manger plus sain...);
- montrer que les pratiques durables peuvent être une manière de s'affirmer socialement (par exemple, en chinant d'anciens vêtements pour avoir un style vestimentaire bien à soi) ;
- montrer les évolutions positives dans les entreprises et les politiques publiques ;
- développer des applications aidant à réaliser des économies d'énergie, à choisir des produits à moindre impact.

Le rapport Jouzel⁸⁸ est également force de proposition pour intégrer les enjeux de la transition verte dans les cursus éducatifs des jeunes : « *L'objectif de former tous les apprenants passant par l'Enseignement supérieur aux enjeux de la Transition écologique nécessite la mobilisation et l'évolution de tous les cursus, en formation initiale comme en formation continue, qu'ils conduisent à des concours, des diplômes nationaux, des diplômes d'État, des diplômes d'établissement ou des diplômes professionnels.* » Nous pensons en effet qu'il est important de soutenir le développement d'un socle de valeurs communes au sein de l'ensemble des formations du territoire, et que

les autorités publiques incitent à la mobilisation de tout le personnel éducatif.

Un outil qui nous semble également prometteur pour amener les jeunes à devenir des citoyens conscients et engagés pour la sobriété est le **calculateur individuel de consommation de carbone**. Des calculateurs sont proposés par l'Association Bilan Carbone et s'appuient sur la méthodologie Bilan Carbone® de l'ADEME. Ce diagnostic ciblé, à destination des entreprises, collectivités et associations, est régulièrement mis à jour avec les dernières connaissances acquises en matière de calcul d'émissions et il est bien plus approfondi qu'un simple bilan exhaustif. De la même manière, l'ADEME a mis en place un calculateur d'émissions individuel, intitulé « GEstes Climat ». **Ce simulateur vise à déterminer l'impact carbone des individus en fonction de leur mode de vie. Il vise avant tout à déclencher une prise de conscience de l'utilisateur, et donc à cibler des changements de comportements qui auront un vrai impact.**

En leur donnant toutes ces clés, les jeunes seraient amenés à réfléchir à des solutions ou à de nouvelles pratiques en faveur de la sobriété. Une fois que les acquis de bases sont transmis, et que les jeunes deviennent à leur tour des acteurs conscients des enjeux, **les organisations peuvent choisir de faire participer les jeunes à leurs réflexions, ou même à la prise de décision.** Le Comité 21 a développé cette idée à l'occasion d'une note dédiée⁸⁹ et lors de différents travaux de recherche : les organisations améliorent leur résilience en dialoguant efficacement avec leurs parties prenantes. L'une de ces parties prenantes encore peu prise en compte, est résolument la jeunesse. Kofi Annan énonçait « *Personne ne naît bon citoyen, aucune nation ne naît démocratique. Mais pour tous deux, il s'agit plutôt de processus en constante évolution. Les jeunes doivent être inclus dès leur naissance. Une société qui se coupe de sa*

⁸⁷ CREDOC, « Environnement : les jeunes ont de fortes inquiétudes mais leurs comportements restent consuméristes », décembre 2019

⁸⁸ Rapport du Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche, « Former aux enjeux de la transition écologique dans le supérieur », février 2022

⁸⁹ Comité 21, « Dialoguer avec ses parties prenantes pour améliorer sa résilience », juin 2021

jeunesse se coupe de sa source de vie et se condamne à mort. »

Il existe une multitude de façons de faire participer la jeunesse à la prise de décision. **Pour mobiliser un maximum de jeunes, il est important d'appréhender certaines spécificités générationnelles.** Tout d'abord, la jeunesse du 21^{ème} siècle est habituée à faire les choses rapidement et à recevoir un retour d'informations immédiat. Il ne faut donc pas décourager les jeunes avec de longs processus d'élaboration de politiques pour lesquelles ils ne verront pas d'application directe. Cela implique d'**inclure la jeunesse dès le début des réflexions et d'être transparent** sur les calendriers d'application, tout en les impliquant dans chaque étape de réflexion de la prise de décision.

Ensuite, il semble intéressant de combiner **diverses méthodes de participation** : ateliers, conférences, tables rondes, stages, activités ludiques, jeux de rôles etc. Ces événements peuvent être organisés en ligne ou en présentiel sachant que chacun a des avantages et des inconvénients à considérer :

- **en ligne** : la part de jeunes touchée sera plus large géographiquement et permettra la participation de ceux qui ont peu de temps à accorder au projet, ou encore inclura les plus timides ;
- **en présentiel** : l'émulation de groupe développe le sentiment d'appartenance et facilite les interactions et la participation de tous.

Démultiplier les méthodes de participations des jeunes permet donc de leur donner « plus de pouvoir » et plus d'opportunités. Pour amplifier encore leur participation, il peut être intéressant de combiner ces projets sociétaux et associatifs avec leurs programmes scolaires, leurs activités extrascolaires, ou leurs activités familiales. Cela permettrait de renforcer le

sentiment communautaire et pourrait déployer l'intérêt collectif des jeunes en liant l'utile à l'agréable. Toutefois, il ne faut pas perdre de vue que l'échantillon sélectionné pour participer à la prise de décision doit être représentatif de la société dans son ensemble, notamment au vu des inégalités que nous avons rappelées plus haut.

Les budgets participatifs sont également une piste à ne pas négliger car c'est un véritable instrument d'incitation financière qui est populaire chez les jeunes.

De plus, **les conseils de jeunes sont de plus en plus mobilisés par les collectivités territoriales** et deviennent de véritables outils de participation de la jeunesse à la vie locale. Leur importance a été reconnue par le projet de loi Égalité et citoyenneté, adopté à l'Assemblée nationale en première lecture le 6 juillet 2016. Sur les 4 970 communes qui ont participé à l'enquête de l'INJEP publiée en 2021⁹⁰, 1 454 ont un conseil communal de jeunes. 11% des conseils départementaux étudiés bénéficient également d'un conseil départemental jeune. C'est encore trop peu, d'autant que, ces conseils sont des assemblées qui consultent les jeunes sans pour autant leur donner un pouvoir direct : les délibérations prises n'ont pas force réglementaire. Elles peuvent éventuellement être appliquées si le conseil municipal ou le maire les approuvent.

Pourtant, les jeunes peuvent faire partie directement d'un conseil de direction si on leur donne les clés pour y parvenir. D'autant plus que cela forge de futurs citoyens engagés qui savent prendre des décisions.

Dans cette lignée, les éco-délégués pourraient avoir davantage de poids dans leurs écoles, notamment grâce à des budgets annuels permettant de répondre à leurs ambitions vertes. Le directeur de l'office pour l'éducation au climat (Office for Climate Education) le faisait remarquer récemment « **L'éducation au développement durable manque de moyens**

⁹⁰ INJEP, Rapport d'études « Conseils de jeunes et participation : étude auprès des collectivités et de jeunes engagés », publié en avril 2021

dédiés ». ⁹¹ L'une des solutions à envisager pour contrer ce manque de moyens est le développement de partenariats des écoles avec les collectivités et organismes privés proches, pouvant former les enseignants et encadrants éducatifs, ou pouvant financer des projets collaboratifs sur le développement durable et la sobriété.

LES JEUNES, UN FACE A FACE TECHNOLOGIES/ SOBRIÉTÉ ?

Dans ses conclusions, la COP 26 a placé les jeunes à l'avant-garde de la technologie climatique en leur réservant un siège au conseil consultatif du Centre et réseau des technologies climatiques (CTCN) de la CCNUCC (Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques).

En janvier 2022, un évènement organisé à Dubaï par la Communauté mondiale de la technologie et de l'innovation durables (G-STIC) a mis en évidence le rôle central des jeunes dans la mise en place de technologies climatiques innovantes pour s'adapter aux effets des changements climatiques. Des exemples de technologies d'adaptation ont été présentés : des dispositifs de protection contre les inondations, des cultures plus résistantes, la purification et le recyclage de l'eau et des technologies de prévision météorologique qui simulent les conditions météorologiques défavorables à venir. Suil Kang, superviseur en chef de l'Institut international de recherche sur l'environnement (IERI), a souligné dans cette enceinte l'importance d'impliquer les jeunes dans le développement et le déploiement des technologies, en disant « *Leurs efforts inlassables pour relever les défis du changement climatique grâce à des idées créatives et des technologies innovantes contribueront grandement à la réalisation de l'Accord de Paris et des objectifs de développement durable* ».

Claudia Lasprilla Pina, du Conseil du Fonds d'adaptation (AFB), a présenté les différents guichets de financement de la facilité

d'innovation de l'AFB qui permettent d'atteindre les jeunes. L'un d'eux est l'Adaptation Fund Climate Innovation Accelerator (AFCIA), un programme de petites subventions qui vise à encourager l'innovation dans l'adaptation au changement climatique dans les pays en développement en fournissant une formation en ligne qui permet aux jeunes innovateurs de tester et de piloter leurs idées.

Un autre exemple : le lancement des Youth Climate Innovation Labs en [Afrique](#), en [Asie-Pacifique](#) et en [Amérique latine](#), qui ont fourni aux jeunes une formation et des outils pour développer des solutions à divers défis liés aux changements climatiques.

Le Fonds d'investissement climatique (FIC) a également mis l'accent sur les jeunes et l'adaptation. Daria Chekalskaia, stagiaire du programme d'engagement des jeunes du FIC, a partagé son expérience dans le développement d'une stratégie d'engagement des jeunes (YES), dont l'un des principaux objectifs est de soutenir les projets locaux de résilience climatique des jeunes. Elle a présenté quelques initiatives soutenues par le FIC, notamment un projet visant à développer une application appelée « *act to adapt* » qui aide les élèves à évaluer l'impact potentiel des ouragans sur leurs maisons.

Ces exemples illustrent une des conclusions de notre note, [La sobriété, fil vert de la transformation](#), dans laquelle nous préconisons que l'innovation soit au service de la sobriété, alors qu'aujourd'hui elle sert principalement la croissance. Dans ce renversement de la conception de la technologie, où elle redevient un moyen au lieu d'une fin, elle perd sa place d'« *idolâtrie* », pour parler comme Jacques Ellul, et redevient le moyen de viser un autre modèle où les jeunes, plus à l'aise dans le numérique, et plus soucieux de la planète peuvent tenir un rôle social majeur.

⁹¹ La gazette des communes, « L'éducation au développement durable manque de moyens dédiés », novembre 2021

Encore faut-il, nous l'avons constaté, que le numérique soit plus économe en énergie... C'est pourquoi la Plateforme RSE a produit des recommandations dans son rapport⁹² en insistant sur la nécessité de l'éducation précoce au numérique. Par exemple, l'association Les Petits Débrouillards enseigne aux jeunes le fonctionnement du numérique. Il s'agit, entre autres, de comprendre comment fonctionne un processeur, un serveur, comment une information est ensuite transformée en numérique. L'association évoque la capacité de la technologie à influencer les utilisateurs (compréhension du matériel, de l'architecture, du langage, du code, de l'intelligence artificielle). Sont aussi concernés les objets connectés, la robotique, les drones, la fabrication 3D, la modélisation, le fonctionnement d'un réseau social etc.

On observe que de nombreux jeunes veulent travailler en startup, pour des raisons diverses (innovation, « *cool attitude* », agilité etc). La place des Greentechs augmente : en 2020, la France recensait 800 startups Greentech. Un an plus tard, leur nombre a plus que doublé, avec plus de 3 milliards d'euros pour l'année 2021.

Voie de réconciliation des jeunes engagés pour la planète avec l'avenir ? C'est justement cet avenir qui nous le confirmera, selon l'appropriation de la notion de sobriété, car de nombreux jeunes prônent la décroissance et dénoncent les effets rebond des nouvelles technologies, y compris les nouveaux ingénieurs.

En conclusion de cette troisième partie, nous pouvons préciser que si tous les jeunes n'ont pas envie de s'engager pour la sobriété, il est essentiel de soutenir ceux qui s'y intéressent, tout en continuant d'informer les autres : aujourd'hui nous sommes tous concernés par la transition sociétale, et les jeunes d'autant plus. Ceux ne souhaitant pas s'impliquer dans

la transition écologique ou ne souhaitant pas adopter des comportements sobres devraient donc a minima être informés sur les enjeux de leur non-action. Et si l'on parvient à développer un sentiment commun des jeunes sur les questions environnementales, il est envisageable de former les jeunes à développer la capacité de leurs pairs sur le sujet.

Pour l'instant, la politique et la sobriété ne sont pas des objets de désir pour toute la jeunesse. Mais il est possible d'inclure davantage les jeunes dans des pratiques identitaires en faveur de la sobriété. Le vitalocène peut permettre à tous les jeunes de participer à la réflexion collective pour la construction d'un nouveau modèle. Le punitif ne fonctionne pas car les jeunes sont déjà les premiers à supporter les effets négatifs des crises et les supporteront à plus long terme. La prise de décision doit donc être accessible et facilitée par des moyens de communication qui impactent la jeunesse : réseaux sociaux, écoles, familles, groupes de loisirs.

Infuser la sobriété dans tous les aspects de la vie nécessite que les éducateurs soient les premiers à être correctement formés sur les enjeux que devront gérer leurs enfants. Requestionner le besoin devrait se faire dans les écoles : interroger les jeunes s'ils accepteraient de faire une journée sans viande en expliquant l'impact d'un tel geste, expliquer ce que sont la sobriété énergétique et la sobriété numérique et montrer des gestes simples pour les pratiquer etc. On peut donner du pouvoir aux jeunes sur leur consommation également en augmentant leur pouvoir d'achat, en abaissant les taxes pour les marques qui sont respectueuses des valeurs humaines et environnementales et en pratiquant des prix progressifs en fonction des âges. **Ce sont les jeunes qui doivent dessiner la nouvelle économie.**

⁹² Bettina Laville, Décryptage de l'actualité, « Une loi visant à réduire l'empreinte environnementale du numérique en France en cohérence avec le rapport de la plateforme RSE », novembre 2021



Conclusion générale : La sobriété, conflit de générations ou réconciliation intergénérationnelle ?

Les médias mettent beaucoup en exergue un conflit de générations entre les « boomers », et les jeunes, les uns insouciant voire cyniques, les autres anxieux voire victimes. Cette affirmation est à nuancer de la part de la jeunesse, car de nombreux militants, comme Camille Etienne insistent sur le fait que toutes les générations auront à souffrir du réchauffement climatique, et aussi que la solidarité intergénérationnelle est un fait de la société d'aujourd'hui. La *shame* coexiste avec le *care*.

De plus, « *le paradoxe, c'est que les millenials ont bénéficié eux aussi du technocapitalisme et de la bulle d'abondance, en termes de confort matériel, d'accès à l'éducation, à la consommation, à un large éventail de biens culturels, et de transmission intergénérationnelle monétaire, plus que tout autre génération avant eux. Bien sûr, ils n'ont pas directement participé à l'ivresse des Trente Glorieuses, mais ils en ont indirectement tiré parti, avant que les classes d'âge arrivant sur le marché du travail à partir des années 1990 connaissent les difficultés de l'entrée dans l'emploi – surtout pour les peu diplômés* »⁹³.

Certains avancent même que **l'idée d'une fracture entre les générations ne serait même qu'un « fantasme »**. Par exemple le sociologue Maxime Gaborit⁹⁴ annonce que « *l'idée d'une opposition générationnelle appartient plutôt au fantasme, dans le sens où ce n'est pas un discours répandu au sein du mouvement pour le climat. (...) On ne voit pas chez ces jeunes l'idée que leurs parents ou grands-parents sont responsables ou que la*

mobilisation doit se faire contre eux ». On peut même dire que *le mouvement pour le climat est moins générationnel que social* »⁹⁵ et rassemble des jeunes engagés à gauche, ce qui est illustré par les résultats des dernières législatives.

La peur devant les bouleversements de la planète est un phénomène générationnel par son ampleur, même s'il n'atteint pas toutes les couches sociales de la jeunesse. Cette peur est aggravée par le fait qu'elle n'a pas **seule la capacité de faire changer tout un modèle sociétal**.

« **Les mouvements de jeunesse veulent embarquer toute la société avec eux, à différentes échelles et engager un dialogue réciproque entre les différentes générations.** », témoignait Noé Gauchard lors de la première édition des Universités de la Citoyenneté Écologique organisée par le Comité 21 en octobre 2021.

Les jeunes représentent une force vive capable d'embarquer avec elle ses aînés. Une inversion des rôles est possible, faisant passer les jeunes du côté des sachants, qui se renseignent grâce au numérique, à leurs contacts internationaux et à leurs nouvelles formes d'engagements, au profit de leurs aînés, encore apprenants sur les possibilités d'une société sobre, qui semblaient résignés à la permanence d'une société d'accumulation, et d'absence de limites.

Cependant, s'il paraît pour l'instant peu prégnant, **un conflit intergénérationnel est pourtant craint par une majorité de la**

⁹³ Monique Dagnaud, « Le conflit de génération autour de l'écologie : une polémique artificielle ? », 18 septembre 2020, article

⁹⁴ France Info, « COP26 : "On ne voit pas chez les jeunes l'idée que leurs parents sont responsables du réchauffement climatique" », article publié le 5 novembre 2021

⁹⁵ Libération, « Le mouvement pour le climat est moins générationnel que social », article publié le 12 mars 2020

population (56%⁹⁶). « 70% des 65 ans et plus estiment que les jeunes ne se rendent pas compte des difficultés qu'ils rencontrent, 57% des jeunes le pensent à propos de leurs aînés. » Il existe donc bien des crispations générationnelles qui risquent de se cristalliser si les médias et les décisions gouvernementales ne font rien pour aplanir la situation.

Ces conflits peuvent entraîner des mouvements de désertion, à l'instar de la grande démission qui sévit chez les salariés américains. Sauf que cette désertion est un mode d'action, une sorte d'aporie écologique, comme l'explique très bien Gaspard d'Allens. Face à la misère du monde, on ne cherche pas à se construire des oasis ou des niches à l'abri de la fureur, mais à se repositionner pour mieux lutter contre la *mégamachine* et se soustraire à son emprise. « *Fuir, mais en fuyant, chercher une arme* », écrivait le philosophe Gilles Deleuze. »⁹⁷

Un conflit qui n'est pas avéré mais redouté s'appelle une menace ; celle-ci est civilisationnelle, et nous affirmons que **plus ces tensions sont alimentées, plus les inégalités sont marquées, et cela nous éloigne d'un modèle sobre. Or nous pensons aussi que la sobriété est réconciliatrice uniquement si elle juste, comme nous l'avons expliqué dans notre note « *La sobriété, fil vert de la transformation* ».**

L'affaire est politique, au sens de l'organisation de la société ; Sybille Veil a raison de mettre en garde : « [...] *il ne suffit plus d'attendre que cette génération nous rejoigne dans un commun qui lui préexiste, il nous faut amener ce commun à elle, et lui permettre, peut-être plus tôt que ses prédécesseurs, de le façonner. Car si elle est éloignée de la politique, elle n'est jamais loin du politique, bien au contraire* »⁹⁸.

⁹⁶ Chiffres issus d'un sondage ODOXA, « COVID : le risque d'un conflit intergénérationnel ? », publié en février 2021

⁹⁷ Gaspard d'Allens, enquête Reporterre, « La désertion, germe d'une contre-société », juillet 2022

⁹⁸ Sybille Veil, Le Monde, 22 février 2022

Directrice de publication : Bettina Laville
Rédactrices : Bettina Laville, Clara Beauvoir
Contributeurice : Sarah Dayan

Avec le soutien de :



National
102 avenue des Ternes
75017 Paris
Tél. : 01 55 34 75 21
comite21@comite21.org

Grand Ouest
3, bd de la Loire
44200 Nantes
Tél. : 02 28 20 60 80
grandouest@comite21.org

www.comite21.org

www.comite21grandouest.org

